

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

2122





biomondo

Le marché de l'agriculture bio suisse

Inscrivez-vous sur **biomondo.ch** et lancez-vous!

- 1 S'inscrire sur biomondo.ch
- 2 Créer un profil personnel
- 3 Télécharger photos et description de la ferme
- 4 Publier de suite des annonces



Une offre de **BIO SUISSE**

Intéressés par des nouvelles bio? Abonnez-vous au Bulletin de bioactualités.ch!

BIOActualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

WANTED :
PRODUCTEURS
DE VOLAILLE
BIOLOGIQUE



Pour l'élevage de poulets de chair

Comme producteur, vous serez responsable de l'élevage et de la détention de volaille, en bénéficiant du soutien efficace de nos conseillers.

N'hésitez pas à nous contacter, nous vous conseillons volontiers.

Sabrina Rychener • Tél. + 41 79 563 2866
sabrina.rychener@bellfoodgroup.com



En savoir plus sur l'initiation à la production de volaille.



Impressum

Bioactualités (F), Bioaktuell (D), Bioattualità (I)

31^{ème} année, 2022

Numéro 2 | 22 du 4.3.2022

Le magazine paraît dix fois par année dans chacune des trois langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-

Abonnement autres pays: Fr. 69.-

www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 7719 Exemplaires

Français: 1286 Exemplaires

Italien: 301 Exemplaires

Total exemplaires imprimés: 9916

Total exemplaires envoyés: 9306

(certification notariale 2021)

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle

www.bio-suisse.ch

et

FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219

5070 Frick

www.fibl.org

Concept graphique

Büro Häberli

www.buerohaeberli.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),

Blauer Engel,

EU Ecolabel,

100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction du Bioactualités

Stephanie Fuchs (sf), Rédactrice en chef, Bio Suisse

Beat Grossrieder (bgo), FiBL

Aline Lüscher (lua), FiBL

Claire Muller (cm), Bio Suisse

Theresa Rebholz (tre), FiBL

Ann Schärer (ann), FiBL

René Schulte (schu), Bio Suisse

redaction@bioactualites.ch

tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction de bioactualites.ch

Ania Biasio (abn),

Rédactrice en chef

Flore Araldi (far)

Serina Krähenbühl (skr)

Simona Moosmann (msi)

Nathaniel Schmid (nsc); FiBL

redaktionwebsite@bioaktuell.ch

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de cm)

Publicité

Erika Bayer, FiBL,

Postfach 219, 5070 Frick

publicite@bioactualites.ch

tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer

Bio Suisse, Peter Merian-

Strasse 34, 4052 Bâle

edition@bioactualites.ch

tél. +41 (0)61 204 66 66

Télécharger le magazine (PDF)

www.bioactualites.ch > Magazine

Utilisateur: bioactualites-2

Mot de passe: ba2-2022

www.bioactualites.ch

Page de couverture: Tout le long de l'année et de long en large dans sur le domaine: Les paysannes collaborent souvent une vie durant aux travaux de la ferme. Cela doit enfin et partout leur rapporter un salaire. Illustration: Simone Bissig

Table des matières

À la une

Paysannes

- 6 Beaucoup de paysannes peinent gratis pro Deo
- 8 Salaire des femmes dans l'agriculture: Jamais trop tard

Agriculture

Technique

- 10 Des technologies smart pour les grandes cultures bio

Santé animale

- 12 En guerre contre les germes résistants

Apiculture

- 14 Sélection spécifique pour l'apiculture extensive en bio

International

- 16 SysCom: Une autre forme d'agriculture bio
- 18 Fini chimie et semences OGM
- 21 Vulgarisation et conseils

Transformation et commerce

Baromètre bio

- 22 La durabilité influence de plus en plus les achats

Politique

Ordonnance bio de l'UE

- 26 Interview: «l'UE ne réinvente pas l'agriculture bio»

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 28 Nouvelles

FiBL

- 29 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 25 Marchés et prix
- 30 Agenda / Petites annonces
- 31 Page des lecteurs

Salaire zéro

La famille Häseli dirige en quatrième génération sa ferme à Wittnau AG et a vécu des temps mouvementés (voir pages 7 et 8). La première génération avait repris la ferme en 1896 quand on travaillait encore les vaches à la main. L'idée de payer un salaire mensuel à la paysanne était à l'époque aussi inimaginable que celle d'avoir une machine à traire dans l'étable. Les femmes travaillaient gratuitement dans les fermes et les champs, et cela n'était pas remis en question. C'est aussi ce qui est arrivé à Gertrud Häseli quand elle a commencé à collaborer au travail de la ferme de son mari après leur mariage en 1988.

Aujourd'hui toutes les fermes laitières ont des machines à traire performantes – mais les femmes continuent de fournir beaucoup de travail gratuit dans l'agriculture. Aussi dans les fermes bio comme le montre notre article principal. Cela a pour les concernées d'une part des désavantages financiers, par exemple quand survient la nécessité d'un divorce, mais aussi en cas de maladie, d'accident, de maternité ou de mise à la retraite. Et d'autre part le travail gratuit soulève des questions sociétales que nous devons nous poser: Pourquoi refuse-t-on aux femmes cette forme importante de reconnaissance; pourquoi seulement six pourcents des fermes sont dirigées par des femmes; pourquoi les améliorations législatives déjà longuement discutées et attendues depuis longtemps restent-elles au point mort? Et l'agriculture biologique particulièrement doit se demander ce qu'il en est de sa durabilité sociale si elle continue de faire travailler les paysannes gratuitement.

Chez les Häseli, dans le canton d'Argovie, au moins une chose a changé: Lors le dernier enfant a terminé l'école obligatoire, la famille a réexaminé la situation et a aussi accordé un salaire fixe à la paysanne. Car sans elle la vente de viande à la ferme et bien d'autres choses s'arrêteraient.



Beat Grossrieder, Rédacteur



Dit



«La révision de l'ordonnance bio de l'UE est aussi une chance pour la Suisse de développer encore plus son système bio déjà solide.»

Priska Dittrich, Office fédéral de l'agriculture
→ Page 26

Compté

26 pourcents des clientes et des clients croient que les produits qu'ils achètent dans un magasin fermier sont bio, et de même pour les produits sur les marchés hebdomadaires.

→ Page 22

Vu



Image typique du télétravail pour le FiBL: La chatte Amy attend la pause-café de son propriétaire, puis elle se couche avec délectation sur le clavier chaud de l'ordinateur portable. Comme de nombreux animaux domestiques, Amy devra se chercher un nouveau dortoir à la fin du télétravail obligatoire. Sauf si elle arrive à se glisser clandestinement dans le bureau officiel. *Texte: Aline Lüscher; Photo: Hansueli Dierauer, FiBL*

Formation Bourgeon

En plus de l'école biodynamique de Rheinau, la HAFL est la deuxième institution de formation qui distingue son offre en agriculture bio avec le logo «Bourgeon de formation» qui signale aux enseignants et aux étudiants quelles filières remplissent les exigences de Bio Suisse pour la formation professionnelle en agriculture biologique. À la HAFL il s'agit de la qualification supplémentaire Agriculture biologique et protection des ressources dans le cursus du bachelor en agronomie. L'utilisation du Bourgeon dans les écoles est réglementée. Un mémo est disponible en ligne. *schu*

 www.bioactualites.ch > Formation > Écoles bio

Atelier prospectif 2021

Et si 50 pourcents de l'agriculture étaient bio en 2035? – Cette question était l'année passée au centre de l'atelier prospectif du Forum national de la recherche biologique (FNRB). Une vidéo de 9 minutes sur la réunion de clôture donne une vue d'ensemble sur les thèmes production, transferts de connaissances, dommages environnementaux et collatéraux, directives, éthique, société et politique. La conclusion des participants au forum du FNRB semble unanime: Il s'agit maintenant de passer des idées et des paroles aux actes. *schu*

 www.bioactualites.ch > Forum national de la recherche biologique > Atelier prospectif

2022: Deux jubilés bio

La Genossenschaft für biologischen Landbau a été créée en 1947 par la pionnière bio Mina Hofstetter. Cette organisation qui s'appelle aujourd'hui Bioterra profite de ce jubilé pour couronner à l'avenir chaque année une plante vivace indigène. En commençant par l'origan commun. D'autres activités sont prévues pour ce 75^{ème} anniversaire, par exemple une fête d'automne nationale en septembre. Et c'est son 50^{ème} que fête la Coopérative Biofarm créée en 1972 avec Werner Scheidegger comme premier président. Bioterra et Biofarm sont cofondatrices de Bio Suisse. *schu*

 www.bioterra.ch > 75 Jahre Bioterra
 www.biofarm.ch > 50 Jahre Biofarm

Recherche interactive

Dans son nouveau programme de travail 2022-2025, Agroscope s'oriente davantage d'après les principes de l'agroécologie. Un communiqué explique que le but est de rendre les systèmes agricoles et alimentaires durables non seulement écologiquement mais aussi économiquement et socialement. Cela comprend la diversité des variétés et des systèmes agricoles, l'utilisation efficiente des ressources ainsi que l'utilisation de synergies comme les symbioses entre plantes et champignons. Il est en outre important de refermer les cycles des éléments nutritifs. Agroscope misera désormais beaucoup sur la recherche systémique et travaillera donc davantage en coopération avec la pratique, c.-à-d. avec des paysannes et des paysans ainsi que différents acteurs de la filière de création de valeur. Le programme de travail d'Agroscope comprend plus de 100 projets. *schu*

Bio Schwand en faillite

Bio Schwand AG, à Münsingen BE, a annoncé fin janvier être en faillite comme l'écrit la Berner Zeitung. Ce qu'il adviendra des 55 hectares de terrains et des bâtiments est incertain. Le propriétaire et superficière est le canton de Berne. Le site comprend entre autres l'Inforama-Bioschule, la production de semences Artha Samen et le domaine bio «Sigis Biohof». *schu*



Qu'adviendra-t-il du site du Schwand?

Insidieux plastiques...

Les nanoplastiques disséminés par l'air peuvent voler jusqu'à 2000 kilomètres et arrivent donc loin et haut dans les Alpes. Cela a été montré par une étude de l'Empa (Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche) réalisée avec l'Université hollandaise d'Utrecht et l'Institut autrichien pour la météorologie et la géodynamique. Des mesures faites au sommet du Hoher Sonnblick (3106 mètres) ont montré que 30 pourcents des nanoparticules proviennent d'un rayon de 200 kilomètres. Les sources principales sont les régions urbanisées et à forte densité de population, mais le plastique des océans comme l'Atlantique est mis dans l'air par l'écume, et il en arrive 10 pourcents jusque chez nous. En ce qui concerne la Suisse, c'est peut-être même jusqu'à 3000 tonnes de nanoplastiques venues du ciel qui se déposent silencieusement au sol. *schu*

Dangereuse maladie de Newcastle à Zurich

Les autorités vétérinaires ont identifié fin janvier la très contagieuse maladie de Newcastle sur plusieurs poules d'une exploitation avicole à Niederglatt ZH. Cela ressort d'un communiqué de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV). Pour éviter une propagation de cette épizootie, l'exploitation a été mise en quarantaine et l'ensemble de son cheptel aviaire a dû être éliminé. Le service vétérinaire zurichois a en outre établi une zone de protection de trois kilomètres et une zone de surveillance de dix kilomètres autour de la ferme concernée. Selon les souches,

ce virus attaque le système respiratoire, digestif ou nerveux. En cas d'évolution aiguë, la mortalité atteint 90 à 100 pourcents. La maladie de Newcastle est transmise par l'air, le contact direct, mais aussi indirect par des personnes, des produits avicoles ou des cartons à œufs. D'autres informations sur les symptômes et les mesures à prendre se trouvent en ligne sur le site de l'OSAV. *schu*

 www.blv.admin.ch > Animaux > Épizooties > Vue d'ensemble des épizooties > Volailles > Maladie de Newcastle (ND)



La cochenille farineuse provoque toujours plus de problèmes aussi en Suisse.

Ichneumons: Le retour?

La cochenille farineuse introduite d'Asie en 2015/2016 attaque de plus en plus des abricotiers, des pommiers et des poiriers. En Valais elle provoque déjà de grandes pertes de récoltes. Il n'y a jusqu'ici pas de prédateurs ni de méthodes de lutte efficaces. Selon Agroscope, cela pourrait changer avec l'aide de la guêpe parasitoïde *Acerophagus malinus* introduite probablement en même temps. Elle pond ses œufs dans la cochenille farineuse et pourrait donc endiguer sa propagation. Dans le cadre d'un essai effectué avec le Centre for Agriculture and Biosciences International, des chercheurs en ont libéré des milliers en juillet 2021 dans quelques vergers. L'étude devra maintenant voir à quel point les cochenilles ont vraiment été parasitées par les guêpes parasitoïdes. *schu*



Irruption dans une ferme à Niederglatt ZH: poule souffrant de la maladie de Newcastle. (Photo symbolique)

Beaucoup de paysannes *peinent gratis pro Deo*



Dans les fermes suisses, nombre de femmes travaillent gratis et risquent des lacunes dans l'assurance sociale. Associations et politiques à la recherche de solutions.

L'homme est tout – pas vraiment dans les entreprises agricoles, car le paysan a presque toujours une femme énergique à ses côtés. 95 pourcents des compagnes de chefs d'exploitation participent au travail de la ferme, en moyenne 34 heures par semaine. Donc «Sans l'aide de la paysanne, il faudrait dans la très grande majorité des cas embaucher un employé supplémentaire», comme le dit une analyse de la Société suisse de droit agraire. Et pourtant la très grande majorité (94 pourcents) des fermes suisses n'annoncent qu'un chef d'exploitation masculin; c'est lui qui peut engranger les paiements directs et se constituer une prévoyance vieillesse. Les quelque 43 000 collaboratrices féminines membres de la famille, surtout des épouses, finissent par contre les mains vides parce qu'elles travaillent gratuitement. C'est aussi ce que montre l'exemple des Häseli que nous présentons sur la prochaine double-page.

Nous sommes en 2022 et des milliers de femmes continuent de travailler sans reconnaissance financière et, ce qui va avec, sans estime convenable de la part de la société – scandaleux. «Selon des chiffres de 2013, seul un tiers des concernées sont annoncées à l'AVS comme salariées ou indépendantes», dit Anne Challandes, la présidente de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF). «Donc environ 70 pourcents travaillent gratuitement dans la ferme.» Une partie de ces femmes sont cependant aussi actives à l'extérieur et y réalisent un revenu soumis à l'AVS. Il n'y a pas d'études claires, et d'autres sources tablent sur environ 50 pourcents de travail gratuit.

D'une manière ou d'une autre, le travail non payé désavantage énormément les femmes: Sans revenu propre l'AVS est au minimum, le reste de la prévoyance est insuffisant – et il n'y a pas d'accès à l'assurance-maternité. En cas de divorce il y a le risque de ne plus rien avoir puisque les concernées ne peuvent pas réaliser leurs parts dans la ferme et ne peuvent pas non plus aller au service de l'emploi. Agrisano, l'USP, Prométerre et l'USPF ont pour cette raison lancé l'automne passé une campagne pour que les paysannes puissent améliorer leur situation.

La durabilité sociale implique des salaires équitables pour tous

Lorsqu'on travaille gratis pro Deo et que le privé est imbriqué dans le professionnel, le risque de conflits augmente. L'étude «Le divorce dans l'agriculture» de la haute école HAFL à Zollikofen dit qu'il y a presque deux fois plus de divorces conflictuels chez les couples paysans qu'en moyenne suisse. Lors d'un divorce, la ferme est estimée à la très basse valeur dite de rendement pour que la famille puisse continuer de l'exploiter. Et tout ce que la femme a co-investi dans la ferme au fil des ans, y compris sous forme de travail gratuit, réduit ce principe de la valeur de rendement à pratiquement zéro. La valeur de rendement est imposée dans ce cas puisque les enfants, frères et sœurs ou neveux du chef d'exploitation sont prioritaires devant l'épouse ou la compagne et que la ferme reste en règle générale en possession de la famille.

Comme le montre l'étude sur les divorces, les femmes doivent aussi agir elles-mêmes pour corriger la situation: Seule une paysanne mariée sur huit s'est créé un compte d'épargne personnel (état 2018). Il faudrait donc que les femmes prennent mieux conscience de leur valeur et exigent ce qui leur revient. Mais la société est aussi coresponsable. Il y a derrière chaque cas de travail gratuit non seulement des destins individuels mais aussi des questions politiques fondamentales. Et cela en particulier en bio puisque le Bourgeon prescrit une durabilité non seulement écologique mais aussi sociale. Le travail gratuit et le non-respect des salaires minimaux seraient des infractions à cet égard. Il se pose en outre la question si une ferme ne devrait pas se remettre en question si en fin de compte elle ne génère pas assez d'argent pour rémunérer toutes celles et ceux qui y collaborent. *Beat Grossrieder*



Mieux considérer les paysannes

La place des femmes dans l'agriculture préoccupe la politique suisse depuis longtemps. Le rapport «Der Bauer ist auch eine Frau» de Karel Ziehli (2021) fournit à ce sujet une bonne vue d'ensemble. Il remonte jusque dans les années cinquante lorsque les femmes ont quitté en masse les régions rurales. Elles cherchaient en ville formations et travail, ce qui a mis les paysans célibataires en détresse. Pour y pallier, les fermes ont été modernisées et des allocations familiales plus élevées et une école ménagère rurale ont été planifiées. Cette dernière a pu décerner ses premiers diplômes fédéraux en 1962. Le Parlement a ensuite débattu en 1985 d'un salaire obligatoire pour les agricultrices – sans résultat. Des interventions analogues ont suivi année après année, mais les dysfonctionnements ont perduré. Jusqu'à ce que le Conseil fédéral publie en 2016 deux rapports sur «Les femmes dans l'agriculture» dont l'élaboration de la politique agricole 22+ a tenu compte. Mais les Chambres ont refusé le projet et il est en suspens. La PA22+ aurait contenu comme nouveauté un instrument de pression financier: Les paiements directs seraient réduits si les agriculteurs ne paient pas de salaire à leur compagne. La Session des femmes a envoyé trois pétitions au Parlement pour améliorer la situation des paysannes. Et l'Office fédéral de l'agriculture a annoncé pour l'automne une nouvelle étude sur cette thématique.

Faits au sujet des femmes dans l'agriculture
www.blw.admin.ch > Politique >
 L'aspect social > Les femmes
 dans l'agriculture

Les compagnes des chefs d'exploitation fournissent à leurs fermes en moyenne 34 heures de travail par semaine, dont beaucoup sans rémunération ni prévoyance vieillesse. *Illustration: Simone Bissig*



La paysanne bio et politicienne Gertrud Häseli dirige avec son mari une ferme à Wittnau AG. Pendant des dizaines d'années sans salaire. Photos: Beat Grossrieder

Salaire des femmes dans l'agriculture: *Jamais trop tard pour bien faire*

Travailler gratis désavantage les paysannes en cas de maladie, de maternité, de divorce et de retraite. Les Häseli, de Wittnau, montrent qu'il n'est jamais trop tard pour rebattre les cartes.

«Aujourd'hui j'exigerais un salaire dès le premier jour», dit Gertrud Häseli qui est à sa cuisinière en train de servir une soupe à la courge. Son mari Hans Häseli est assis à la table familiale et prend avec reconnaissance le bol de soupe odorante et répond: «Je ne sais pas non plus pourquoi nous avons attendu aussi longtemps pour le salaire de ma femme. Nous n'y avons pas pensé – probablement parce qu'elle travaillait aussi à l'extérieur.» Une auto passe de temps en temps devant la fenêtre, et parfois on entend les poules des Häseli glousser dehors. L'enseignante d'économie ménagère, qui siège pour les Verts au Grand Conseil argovien, et le mécanicien qui a appris l'agriculture comme revenu accessoire, se sont mariés en 1988. Les parents de Hans Häseli travaillaient alors encore dans la ferme de 25 hectares située à Wittnau AG. Leur premier enfant vient au monde en 1989 et sera suivi de quatre autres, ce qui a

rendu nécessaires des transformations de l'habitation. L'agriculture aussi s'est agrandie; alors qu'il n'y en avait que deux du temps du grand-père, leurs dix vaches sont maintenant dans une nouvelle stabulation libre. S'y rajoutent des prairies maigres, 120 arbres haute-tige, des haies et un peu de forêt.

L'épanouissement de la ferme ne s'est cependant pas répercuté sur le compte bancaire de Gertrud Häseli. Après son mariage, elle a travaillé régulièrement dans la ferme, mais des années durant sans salaire. En règle générale c'était elle qui se levait tôt pour s'occuper des vaches, puis venaient le déjeuner, les enfants, les poules, la lessive et cætera. En été elle aidait aux foins, en automne à la récolte des fruits, elle s'est occupée de la vente directe de la viande de bœuf et plus encore. La plus jeune des filles est née en 1995, et c'est en 2011, quand les aides de l'AVS pour tâches d'assistance et d'éducation se sont tariées, que le couple a pour la première fois examiné de plus près sa comptabilité.

«Nous avons bien dans la ferme une égalité de droits dans les faits – mais pas dans les flux financiers – tout allait simplement dans un seul pot», raconte Hans Häseli. Et son épouse de compléter: «J'ai longtemps pensé que ma caisse de pension se trouvait dans la ferme et que je n'aurais pas de problèmes quand je vieillirais.» Hans Häseli pense que c'est effectivement

le cas quand tout va bien; par exemple, sa mère n'a jamais reçu de salaire mais habite encore aujourd'hui dans le petit appartement qu'elle a dans la ferme. Mais voilà, en cas de divorce la paysanne s'en ira souvent les mains vides parce qu'elle ne peut pas prouver la quantité de travail qu'elle a fournie. «On ne peut pas partager une ferme, elle passe entièrement à la génération suivante.»

Tabous et traditions de longue date

Selon le rapport du Conseil fédéral «Les femmes dans l'agriculture» daté de 2016, la majorité des compagnes d'agriculteurs ne reçoivent pas de salaire. Et pourtant on ne peut pas trouver de cas concrets de paysannes sans prévention maternité ou vieillesse. Nos recherches par les canaux de l'USPF, de hautes écoles spécialisées, de Bio Suisse, du FiBL, d'Uniterre et d'Informa n'ont rien donné. La question n'est pourtant pas nouvelle et suscite depuis des années interventions politiques, études, articles de journaux et réunions (voir encadré). On s'aperçoit cependant qu'on parle des concernées plus souvent qu'elles ne sont vraiment sous les feux de la rampe.

Carole Nordmann est convaincue qu'il y a dans ce domaine de nombreux tabous. Elle est chargée à Bio Suisse de la responsabilité sociale centrée sur le niveau international, mais elle s'occupe aussi de la situation en Suisse. On peut comprendre qu'il ne soit pas question pour une jeune mariée de demander un contrat de travail et un salaire dès qu'elle emménage dans la ferme de son mari. Cela serait même très incongru et remettrait souvent en question la comptabilité de la ferme ainsi que des traditions de longue date. La conséquence est cependant que la paysanne n'est sur le papier pas une personne active et ne peut donc pas prétendre aux prestations sociales, n'a aucun salaire et, dans le cas extrême d'une séparation, se retrouvera devant un dramatique vide économique et juridique. Si on veut améliorer cette situation, il faut à moyen terme des changements dans la législation.

Congé maternité seulement pour le père?

Une réforme est aussi nécessaire dans la formation à deux voies: L'apprentissage d'agriculteur et la formation de paysanne font courir le risque de renforcer encore les stéréotypes sexuels. Exemple: Il y a de plus en plus d'homme qui suivent l'école de paysannes, ce qui a provoqué un débat sur le titre professionnel. Comment s'appelle une paysanne masculine? Paysan serait trompeur puisqu'il y a pour ça le titre d'agriculteur. Les formateurs ont donc créé l'expression «Responsable de ménage agricole». Et, à l'inverse, quelques lois déploient des effets tout simplement paradoxaux: Quand un couple paysan met un enfant au monde, le père a, qu'il soit employé ou indépendant, droit à deux semaines de congé payé (nouveau depuis 2021). L'accouchée, par contre, n'y aura pas droit si elle ne reçoit pas de salaire de la ferme et ne travaille pas à l'extérieur.

Cela touche clairement aussi des aspects sociétaux. Quand un paysan devient père, il passe rarement avec femme et enfant les deux semaines de congé payé qui lui reviennent, nous a dit sur demande le service cantonal bernois de conseil agricole Inforama. De nombreux paysans préfèrent placer dans la ferme l'argent qu'ils reçoivent pour engager un dépanneur agricole – et continuent de travailler. C'est typique d'une agriculture où on est habitué aux travaux pénibles et aux manières un peu rudes. Cela concerne aussi les relations entre les sexes: On collabore étroitement, mais on est avare de compli-



Gertrud et Hans Häseli se partagent aujourd'hui les revenus de la ferme.

ments. On a ainsi pu entendre lors du débat sur la PA22+ un fonctionnaire spécialisé dire que, dans les fermes, les femmes ne devraient quand même pas demander en plus un salaire «puisque elles ont déjà nourriture et logis».

Cette disparité sociale peut être fortement amoindrie si homme et femme apportent dans le partenariat des formations équivalentes; il y a aujourd'hui plus de femmes qui ont le certificat d'agricultrice qu'avant. Tous deux doivent en outre investir dans leur relation comme dans l'étable ou les machines: Beaucoup parler ensemble avant que le vase déborde.

À Wittnau, les Häseli ont pris leurs précautions: Gertrud Häseli reçoit depuis longtemps un salaire payé par la ferme, toutes les primes d'assurances sociales sont payées, ce pourquoi Hans Häseli «utilise volontiers une partie des paiements directs». Il s'agit au fond «de l'estime relationnelle pour le travail que ma femme fait chaque jour dans la ferme». Les Häseli ont acheté au village un chalet qu'ils ont fait explicitement inscrire à leurs deux noms au cadastre. Ils veulent s'y retirer plus tard pour que la jeune génération puisse diriger la ferme selon ses propres idées. Le deuxième fils, qui est archéologue, va démarrer en été la formation agricole comme deuxième formation. *Beat Grossrieder*



Points de contact et informations

Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF)

Il y a sur le site web de l'USPF un outil qui permet de vérifier sa couverture sociale.

 www.ma-situation.ch

L'USPF offre des informations sur la situation professionnelle des femmes dans le secteur agricole ainsi que des conseils pour les questions sociales (p. ex. divorce).

 www.paysannes.ch

→ Union suisse des paysannes et des femmes rurales,
Brugg AG
info@landfrauen.ch
tél. 056 441 12 63

Bio Suisse

 www.bio-suisse.ch > Notre engagement > Équité

→ Carole Nordmann, Responsabilité sociale, Bio Suisse
carole.nordmann@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 66

Des technologies smart *pour les grandes cultures bio*

Les robots agricoles sont autonomes et précis. La technique économise du travail manuel, mais elle a son prix.

C'est aussi calmement et silencieusement qu'un Farmdroid traversant un champ que des technologies smart se sont établis dans l'agriculture. Les auxiliaires comme les capteurs et les caméras qui équipent nombre de nouveaux tracteurs et machines sont déjà largement répandus. Ils allègent le travail quotidien et analysent des processus et les surveillent, ce qui rend certaines tâches plus simples et plus sûres. En contrepartie il y a des investissements onéreux et une grande dépendance à l'égard des processeurs et des programmes. Quand la technique ne fonctionne plus, c'est le plus souvent l'arrêt total préprogrammé.

Une des utilisations les plus connues et les plus utiles dans les grandes cultures bio sont les sarcleuses pilotées par caméras. Elles simplifient le travail et augmentent la précision et le rendement horaire du travail en identifiant elles-mêmes les lignes. La technique RTK (cinématique en temps réel), qui peut être montée sur les nouveaux tracteurs pour un petit supplément de prix représente une étape de plus. Cette technique, qui corrige le signal GPS des satellites jusqu'à une pré-

sion d'environ deux centimètres, permet de cartographier les champs plus précisément et de semer ou planter des rangées plus rectilignes, ce qui facilite le sarclage. Il est aussi possible d'équiper les semoirs et les sarcleuses avec un pilotage GPS-RTK, ce qui permet de sarcler un champ avant même que les lignes de plantes soient identifiables pour l'œil. Cela augmente l'efficacité du sarclage puisqu'on peut intervenir dès le stade cotylédons ou deux feuilles des mauvaises herbes et quand elles sont encore peu enracinées.

Un auxiliaire à énergie solaire

Le robot autonome Farmdroid FD20 de la firme danoise Farmdroid est aussi basé sur le principe de la RTK. Il a été testé pendant deux ans par le FiBL dans le cadre d'un projet financé par l'Office fédéral de l'agriculture. Le Farmdroid enregistre les coordonnées précises de chaque plante de betterave à sucre pendant le semis. Après le semis, le robot est rééquipé pour le sarclage. Un «sarclage à l'aveugle» peut être effectué par le Farmdroid dès avant la levée de la culture. Les fils de sarclage disposés à l'horizontale coupent alors toute la surface – donc aussi au dessus des graines de betterave – à une profondeur d'un à deux centimètres. Sa conception permet un guidage très précis de la profondeur de travail. Un passage de tracteur avec herse étrille devient donc inutile pour ce travail. Pendant

Le Farmdroid enregistre les coordonnées de chaque plante lors du semis. Il peut ainsi sarcler avec précision entre les plantes avant même qu'elles soient identifiables pour l'œil. *Photos: Thomas Alföldi, FiBL*





Il y a eu beaucoup de travail de suivi au début de l'essai au champ, mais maintenant le robot agricole autonome fournit ses services de manière fiable et diminue le travail manuel.



Les fils de sarclage coupent dans la terre les adventices en train de lever.

le sarclage, le robot sait exactement où il devrait y avoir une plante de betterave quel que soit son stade croissance.

Un bras mobile permet en outre au Farmdroid d'intervenir entre les betteraves. Le sarclage fonctionne uniquement avec les coordonnées GPS, donc sans caméras, capteurs ou programmes d'identification des plantes. Le Farmdroid est piloté par deux récepteurs GPS-RTK qui localisent le robot et peuvent identifier son orientation. Les roues arrière du tricycle Farmdroid assurent le pilotage. Elles sont entraînées par des moteurs électriques qui utilisent l'énergie fournie par les cellules photovoltaïques placées sur le robot. L'énergie excédentaire est stockée dans quatre batteries pour permettre de continuer le travail même par temps couvert ou dans l'obscurité. En plus du travail autonome, son faible poids – 800 kilos – est un autre avantage de ce robot.

Mise à l'épreuve réussie

Le FiBL a mené différents essais pratiques en 2020 et 2021 à Rheinklingen TG en collaboration avec la ferme Vetterli et des fermes voisines. Après une première saison marquée par des maladies d'enfance, le robot amélioré s'est montré convaincant même dans la betterave sucrière, sa discipline phare.

Après la première saison de ces essais, la firme Farmdroid a entre autres amélioré les moteurs électriques, modifié les modules de semis et renforcé certains éléments comme par exemple les entraînements et les fils ou socs de sarclage. Une appli conçue entre-temps par la firme Farmdroid simplifie maintenant la surveillance du robot, dont l'efficacité a aussi été améliorée: La pression des mauvaises herbes sur les lignes était globalement 40 pourcents plus basse qu'avec les procédés usuels. Un des points faibles du Farmdroid reste sa faible traction qui pose des problèmes à partir de 12 pourcents de pente. Son constructeur se trouve ici devant un dilemme, car des roues plus grandes, des moteurs plus puissants et un poids plus élevé nécessiteraient davantage d'énergie. C'est pour cela, et aussi parce que ce robot fonctionne à l'étranger en général sur des surfaces plates, que cela n'a jusqu'ici pas été modifié par le fabricant. Les agricultrices et agriculteurs étaient cependant dans l'ensemble très satisfaits du Farmdroid parce qu'ils

ont dû dépenser nettement moins d'heures de travail manuel pour le désherbage.

Le mieux est d'utiliser le Farmdroid en combinaison avec une sarleuse à socs en patte d'oie et une sarleuse à doigts usuelles car, plus tard dans la saison, les betteraves sont trop grosses ou il a trop peu de force pour sarcler un sol croûté ou des mauvaises herbes plus grandes. Son avantage se situe dans les deux mois qui suivent le semis.

Les robots sont toujours plus appréciés

Le Farmdroid est distribué en Europe par huit marchands de machines. En Suisse il se rajoutera en 2022 aux machines utilisées à Rheinklingen et à Genève une autre dans le canton du Jura. Le développement des robots autonomes semble s'accélérer. Ça donne des ailes au progrès: D'autres produits vont être mis sur le marché et leur utilisation pourra être transposée à d'autres cultures. C'est justement pour les travaux qui prennent beaucoup de temps comme la régulation des mauvaises herbes que les machines autonomes peuvent être non seulement un soulagement mais aussi rentables.

Hansueli Dierauer et David Vetterli, FiBL



Voir le robot autonome au travail

Le Farmdroid pourra être vu en plein travail dans de la betterave à sucre les 8 et 9 juin 2022 lors de la Journée des Grandes cultures bio à Holziken AG. Le FiBL organise en outre cette année des essais en bandes et une visite de culture à Rheinklingen TG. Les agricultrices et agriculteurs intéressés sont invités à s'annoncer à David Vetterli.

→ David Vetterli, Groupe Technique de production en grandes cultures, FiBL
david.vetterli@fibl.org
tél. 079 798 00 73



www.bioactualites.ch > Films >

«Le robot Farmdroid FD20 sème et sarcle seul la betterave bio» (en allemand sous-titré français)

En guerre contre les germes résistants

Un antibiogramme est vite demandé. Et pourtant la case correspondante du formulaire des échantillons de lait reste souvent vide – et des germes résistants peuvent se propager librement.

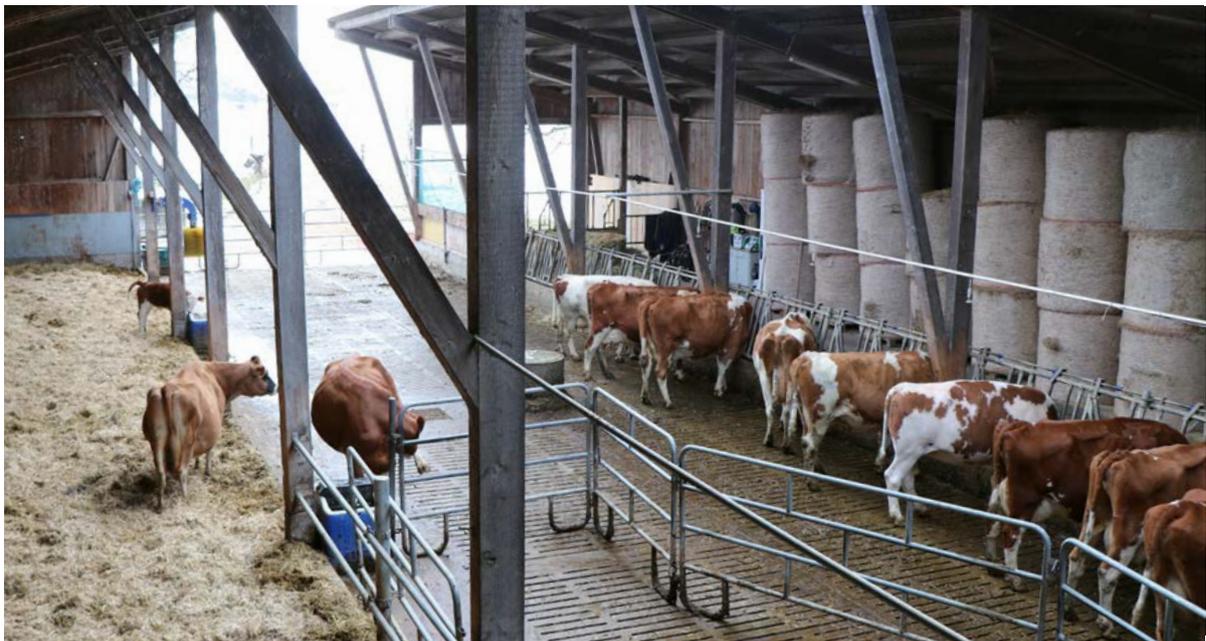
«Je fais toujours analyser un échantillon de lait avant d'utiliser des antibiotiques afin de pouvoir être sûr qu'il s'agisse d'un traitement ciblé», dit Bruno Wermuth. Faire faire des antibiogrammes (voir encadré) va de soi pour lui – et ne donne pas beaucoup de travail puisqu'il n'y a besoin de rien d'autre qu'une coche sur le formulaire de prélèvement des échantillons de lait. Et Bruno Wermuth paie volontiers les 30 à 40 francs de frais de laboratoire. Ce maître-agriculteur de 60 ans dirige de puis 34 ans une ferme laitière avec grandes cultures à Vielbringen BE. La ferme a été reconvertie au bio il y a 22 ans. Bruno Wermuth a beaucoup d'expérience dans le maintien en bonne santé des vaches laitières et des veaux. Pour optimiser la santé des veaux, il les laisse depuis des années gambader trois semaines avec leur mère pour la têter. «Cela me permet de ne plus administrer d'antibiotiques aux veaux contre les diarrhées. Le seul problème est la douleur de la séparation de la mère et du veau. J'utilise un remède homéopathique ad hoc pour l'atténuer. Et ça marche bien.» Ses vaches ont aussi très rarement des problèmes de mammites. «Je veille toujours à bien égoutter les mamelles lors de la traite. Si les nombres de cellules sont élevés, je traite une à deux fois par jour de plus», dit Bruno Wermuth. Cela permet la plupart du temps d'éviter les quartiers enflammés. Il n'y a guère que pour les vaches à goutte qu'il doit parfois utiliser des antibiotiques à cet effet – et lutter de temps en temps contre des germes résistants.

Rentabilité versus clairvoyance

Ariane Maeschli est vétérinaire au FiBL. La diminution des antibiotiques fait partie de ses priorités de recherche. Elle aussi recommande aux agricultrices et agriculteurs de faire faire un test de résistances si un antibiotique ne produit pas l'effet désiré. «Le fait que les bactéries développent rapidement des résistances aux antibiotiques tient à la rapidité de leurs cycles de génération», explique-t-elle. «Des mutations surviennent très vite chez les bactéries. Les souches qui s'imposent sont alors celles chez qui une mutation a débouché sur un avantage de survie – par exemple une résistance à certains antibiotiques.» Quand c'est le cas, plus on donne d'antibiotiques plus cette résistance se propage vite parmi les bactéries. Dans le pire des cas, les gènes de cet avantage de survie se transmettent même à des bactéries d'autres espèces (voir graphique).

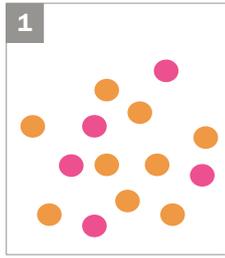
«Certains antibiotiques, qui donnent de bons résultats dans la pratique quotidienne, peuvent provoquer rapidement des résistances», dit la vétérinaire. Il faut chercher à utiliser le moins possible d'antibiotiques pour préserver les plus efficaces, ceux contre lesquels il n'y a pas encore de résistances. «C'est ce qu'on appelle les antibiotiques de réserve – il s'agit le plus souvent de nouveaux produits. On les utilise quand d'autres antibiotiques restent sans effets contre une maladie.» La préservation des antibiotiques de réserve passe par des conditions qui autorisent leur utilisation. Du moins dans le secteur bio. Les mêmes conditions sont en vigueur dans le secteur conventionnel, mais seulement à titre de recommandations. «Il y a quand même souvent des antibiotiques de réserve qui sont utilisés de préférence parce qu'ils ont un délai d'attente plus court.» La forte focalisation sur la rentabilité peut donc favoriser la méconnaissance de cette problématique et donc la formation de résistances, qui peuvent d'ail-

Un climat d'étable optimal – comme ici dans la vaste stabulation de Bruno Wermuth – contribue à la santé des animaux. Photo: Ann Schärer

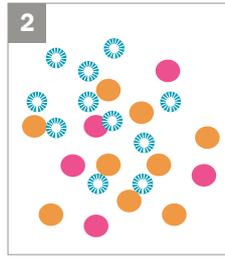


Résistances

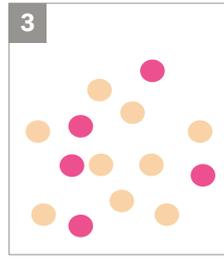
Voilà comment des bactéries deviennent résistantes à des antibiotiques



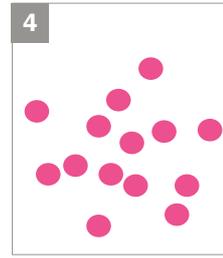
Des modifications naturelles dans l'ADN (mutations) rendent des bactéries résistantes à des antibiotiques.



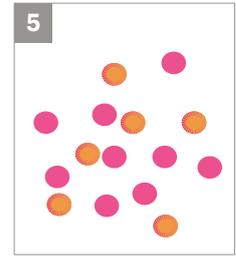
Un antibiotique est utilisé.



Les bactéries résistantes survivent et les non-résistantes meurent.



Les bactéries résistantes se multiplient.



Les bactéries résistantes peuvent transmettre des informations génétiques à d'autres bactéries qui deviennent alors aussi résistantes.

Une résistance à un antibiotique peut se transmettre aux générations suivantes des bactéries et même à des bactéries d'une autre espèce.

Source: www.zeit.de; Graphique: Bioactualités

leurs aussi être favorisées par des antibiotiques sous-dosés et utilisés pendant trop peu de temps, ce qu'il faut absolument éviter.

Une bonne hygiène est indispensable

Bruno Wermuth est convaincu que favoriser de manière cohérente la santé animale permet de diminuer très fortement l'utilisation des antibiotiques dans les élevages. Et d'ajouter: «Le climat des stabulations y contribue beaucoup.» Cela comprend aussi une hygiène d'étable impeccable. Ariane Maeschli signale elle aussi cet aspect – et celui de l'hygiène du travail lors du prélèvement des échantillons de lait. «Il est important que l'échantillon de lait ne contienne pas de germes venant de l'environnement ou de la peau, car sinon il y a tellement de bactéries qui se multiplient dans la culture qu'il est presque impossible de déterminer les véritables pathogènes.» Il faut donc bien nettoyer la pointe du trayon avec de l'alcool avant le prélèvement de lait puis ne plus la toucher. «Le mieux est ensuite de tenir le trayon en biais lors du prélèvement afin que le moins possible de saleté puisse le contaminer», explique la vétérinaire. Et il est important – surtout en été – de stocker les échantillons correctement et au frigo.

Médecines alternatives: beaucoup de potentiel

Une des clés de la diminution des antibiotiques semble donc se trouver dans l'hygiène. Ariane Maeschli est convaincue qu'il y en a une autre à trouver dans la médecine complémentaire (voir Bioactualités 10|21). «De nombreux agriculteurs et agricultrices suivent un cours pour savoir utiliser la pharmacie homéopathique vétérinaire, mais ensuite ils se sentent souvent laissés à eux-mêmes.» L'association Kometian peut alors s'avérer utile, car ses conseils peuvent selon Ariane Maeschli se targuer de bons succès. Elle travaille en étroite collaboration avec cette association.

D'ailleurs Bruno Wermuth ne recourt pas seulement à l'homéopathie pour atténuer le stress de séparation des veaux et des mères: «S'il y a quand même une fois une mammite, je donne à la vache une préparation anthroposophique combinée à base d'Apis mellifica, de Belladonna et de Mercurius cyanatus», explique-t-il. En combinaison avec des traites entre-deux régulières et une pommade au camphre pour frictionner la mamelle, ça donne de bons résultats dans son étable. C'est un agriculteur de ses amis qui lui a recommandé ce remède. Et c'est peut-être là que se trouve une autre clé pour diminuer les antibiotiques et donc l'apparition de germes résistants: dans le dialogue ouvert et direct entre agricultrices et agriculteurs. *Ann Schärer*



Antibiogramme – Qu'est-ce que c'est?

Le mot antibiogramme désigne le résultat d'une détermination des résistances aux antibiotiques. Il montre à quels antibiotiques un certain agent pathogène bactérien est résistant ou au contraire sensible.

Qu'est-ce que ce résultat signifie pour la pratique? Les antibiogrammes permettent aux agricultrices et agriculteurs de savoir si des germes résistants sont en jeu dans une maladie. C'est ensuite toujours le ou la vétérinaire qui peut si nécessaire prescrire un antibiotique dit de réserve.

→ Ariane Maeschli, Groupe Santé animale, FiBL

ariane.maeschli@fibl.org

tél. 062 865 04 28

 www.bioactualites.ch > Élevages >

Antibiotiques: prévenez les résistances

 www.kometian.ch

Sélection respectueuse des abeilles *pour l'apiculture extensive en bio*

Un projet du FiBL a choisi des colonies d'abeilles pour la sélection uniquement d'après les critères de survie santé, vitalité et résilience. Les plus agressives étaient les meilleures.

Dans le cadre d'un essai de quatre ans financé par Aldi Suisse, nous avons formé une équipe du FiBL qui a développé en collaboration avec l'apiculteur Demeter Günter Friedmann un concept de sélection pour une apiculture biologique extensive respectueuse des abeilles. Dans le but d'obtenir une abeille mellifère adaptée aux conditions locales et en bonne santé, la sélection des colonies était basée sur des critères importants pour la vitalité et la résilience des abeilles. Nous avons aussi étudié dans le cadre de ce projet si nos critères de sélection sont corrélés aux critères standards qui sont habituellement utilisés pour choisir des colonies d'abeilles pour la sélection. Nous avons choisi pour ce projet l'abeille noire (voir encadré) car elle est la seule espèce indigène d'abeille mellifère et possède de bonnes caractéristiques pour l'apiculture extensive.

Nous avons placé en 2018 trois ruchers à trois emplacements à différentes altitudes dans la région du Rigi: à Weggis (400 m. alt.), à Wissiflüh (1000 m) et à Rigi Staffel (1500 m).

Chaque rucher comptait 12 ruches et devait faire l'objet d'une apiculture extensive pendant quatre ans. Les colonies de Wissiflüh n'ont malheureusement pas survécu au premier hiver et cet emplacement a dû être éliminé. Peu avant l'essaimage au printemps, les colonies-mères des deux autres emplacements ont été divisées en trois colonies: Une avec la reine mère et deux avec des alvéoles royales bien développées. On a donc formé à partir de la colonie-mère deux jeunes colonies avec lesquelles on a continué la sélection de la même manière l'année suivante. Toutes les jeunes colonies sont restées dans leur rucher afin que les jeunes reines s'accouplent le plus possible avec des bourdons du lieu. Suivant la densité des colonies d'abeilles dans les régions, des croisements sauvages avec d'autres bourdons étaient possibles. Il était clair qu'il ne serait pas possible de maintenir l'abeille noire en race pure. Les colonies ont toutes été régulièrement traitées contre la varroase et ont si nécessaire toutes reçu la même quantité de nourriture.

Les conditions de Rigi Staffel se sont révélées défavorables pour l'apiculture. Il y avait trop peu de nectar en été et des hivers longs et durs. Les colonies n'ont donc pas montré beaucoup d'entrain pour essaimer et ont dû être soutenues toute l'année avec des apports de nourriture. Les colonies-mères de cet emplacement ont donc été laissées telles quelles pour reprendre la sélection l'année suivante. Nous avons effectué quatre fois par année des relevés détaillés de données qui



Belles mais dures conditions sur le site de Rigi Staffel. Photos: FiBL



Rayon de couvain de la reine de l'abeille noire (marquée de rose).

comprenaient suivant les saisons les critères de sélection standards suivants: pertes naturelles de colonies, santé des abeilles, grandeur des colonies, intensité de la varroase, agressivité, calme, comportement de nettoyage et poids de la ruche, auxquels nous avons ajouté nos propres critères comme la vitalité et la résilience.

Le choix des jeunes colonies pour la sélection a été effectué aux printemps 2020 et 2021, mais exclusivement sur la base de critères de survie comme la santé (absence de maladies, peu de varroase, couvain en bonne santé), la vitalité (activité, construction, zone de couvain compacte) et la résilience (comportement alimentaire: entrées de nectar et de pollen, réserves de nourriture).

L'agressivité est-elle positive?

Nos résultats viennent finalement des analyses de 78 colonies de différentes générations et deux altitudes. Il n'y a que peu de corrélations entre les paramètres enregistrés au cours de l'année et les caractéristiques de sélection utilisées au printemps. Ces paramètres ne seraient donc pas utiles pour sélectionner les «bonnes» colonies lors de l'entrée en hivernage. La seule tendance constatée est que les colonies plus agressives présentaient une plus grande force après l'hivernage.

Le choix pour la poursuite de la sélection s'est porté surtout sur des colonies qui présentaient l'année précédente une plus grande agressivité et un bon comportement de nettoyage (évacuer les larves endommagées). Le tempérament des colonies-mères semble déjà avoir une influence là-dessus. À Weggis nous avons étudié combien de jeunes colonies nous avons choisies par colonie-mère au fil des ans et quelles étaient les caractéristiques de ces dernières. Il s'est avéré ici aussi que nous avons continué surtout avec les jeunes colonies issues des colonies-mères plus agressives. À cause des conditions difficiles du Rigi nous n'avons récolté que peu d'informations et pas pu suivre le plan de sélection. Il n'a pas non plus été possible de faire des comparaisons avec les abeilles de plaine. Nous avons néanmoins fait en montagne des observations intéressantes. Les quantités et la disposition des réserves de nourriture variaient entre les colonies encore plus nettement qu'en plaine. On a pu voir que même des petites colonies que la plupart des apicultrices et apiculteurs auraient mises à part avant l'hiver ont bien pu se développer. Les plus faibles be-



Ça bourdonne autour du Rigi. Jeunes colonies installées à Weggis.

soins en nourriture leur ont même procuré des avantages de survie par rapport aux grandes colonies. On a aussi vu des colonies arrêter de produire du couvain en été pour économiser leurs réserves en cas de manque de nourriture. Ce phénomène est connu chez l'abeille noire, mais peu de colonies l'ont fait.

Comme prévu il n'a pas été possible de maintenir l'abeille noire en race pure. En plaine, on a observé dans les ruches au fil des ans de plus en plus d'abeilles «de couleur» – donc croisées. On ne sait pas encore si ces croisements influencent positivement ou négativement la résistance et la vitalité.

Les dépouillements des données ont donc montré que l'agressivité semble jouer un rôle dans plusieurs observations et qu'une plus grande agressivité pourrait être en relation avec une plus grande vitalité et une meilleure résilience.

Pour toutes les races d'abeilles, la sélection apicole traditionnelle considère l'agressivité des colonies comme négative. Une abeille gentille et facile à gérer est un des buts de sélection – aussi chez l'abeille noire. Nos résultats posent cependant la question si ce critère de sélection ne mène pas à long terme à des abeilles avec moins de vitalité et de résilience et qui ont fortement besoin des soins donnés par l'homme. Ariane Maeschli, FiBL, Salvador V. Garibay, FiBL et Günter Friedmann, apiculteur Demeter •



L'abeille noire en Suisse

Apis mellifera mellifera, la seule espèce indigène d'abeille mellifère, fait partie des races ProSpecieRara. Elle est de couleur foncée, tolère bien le froid et adapte sa reproduction à l'offre de nourriture. Une abeille active et résiliente s'en sort sans beaucoup d'aide de l'apiculteur. Elle résiste aux maladies et sait économiser la nourriture, ce qui lui permet de surmonter les longues périodes de mauvais temps. L'abeille noire possède quelques-unes de ces caractéristiques. Vu que les abeilles s'accouplent en vol nuptial, il est difficile de les maintenir en races pures. Cela n'est

possible que dans des régions protégées (par exemple le canton de Glaris, Le Gental BE, Le Melchtal OW, le Val Mustair GR) ou par l'élevage de reines dans des stations de fécondation, mais cela mène à une sélection génétique étroite qui peut provoquer des effets négatifs comme une diminution de la vitalité.

L'apiculture extensive

L'apiculture extensive intervient le moins possible dans les rythmes de vie naturels d'une colonie d'abeilles. La multiplication se fait par essaimage. Les jeunes reines sont élevées par leurs colonies puis fécondées

librement lors du vol nuptial, contrairement à la pratique standard avec élevage artificiel de reines et fécondation contrôlée. Les abeilles ne reçoivent pas de feuilles de cire gaufrées préstructurées. Elles construisent elles-mêmes leurs rayons dans les cadres (construction naturelle). Elles ne sont nourries qu'en cas de pénurie de nourriture ou pour l'hivernage. L'apiculture extensive ne pratique pas de nourrissage stimulant pour activer la formation du couvain.

→ Ariane Maeschli, Département des sciences animales, FiBL
ariane.maeschli@fibl.org
tél. 062 865 04 28



En Bolivie, SysCom montre de grandes différences entre la production du cacao en monocultures et en systèmes agroforestiers.

«Une autre forme d'agriculture bio»

Le FiBL mène depuis 2007 au Kenya, en Inde et en Bolivie le programme SysCom de comparaisons entre systèmes conventionnels et biologiques qui vient de recevoir le Prix Shift.

Qu'est-ce qui a motivé le lancement du programme de longue durée SysCom il y a maintenant presque 15 ans?

Beate Huber: Les opinions sur ce que l'agriculture biologique peut apporter dans les régions tropicales et subtropicales divergeaient alors énormément et il n'y avait pas de recherches sérieuses à ce sujet. Le FiBL avait déjà une expérience positive dans les essais de longue durée avec l'essai DOC, qui compare l'agriculture conventionnelle et biologique en Suisse depuis 1978, mais ses résultats ne peuvent pas être transposés sous les tropiques.

Comment le programme SysCom est-il conçu?

David Bautze: Nous avons des sites en Amérique du Sud, en Afrique et en Inde. Les essais sont toujours centrés sur des cultures qui sont importantes dans ces pays. Nous étudions



«L'enjeu étant la survie, la stabilité des rendements est très importante.»

Beate Huber, Coordinatrice de SysCom et Responsable du Département de la coopération internationale du FiBL

entre autres les rendements, la santé des plantes et la fertilité des sols. La réalisation des essais s'effectue en collaboration avec des organisations partenaires locales. Plus de 50 personnes participent au projet. Le FiBL s'occupe de l'accompagnement scientifique, du dépouillement des données, de la coordination et d'autres tâches prépondérantes comme l'orientation stratégique ou l'utilisation des fonds.

L'approche participative est d'une importance centrale dans SysCom – qu'est-ce que cela signifie?

David Bautze: Nous sommes en étroite relation avec les partenaires sur place, par exemple au sujet de la planification des cultures et des méthodes qui sont utilisées. Cela doit aller avec les habitudes locales. Au début nous avons surtout étudié



«Nous comparons du bon bio avec du bon conventionnel.»

David Bautze, Coordinateur assistant de SysCom et chercheur du FiBL pour SysCom Kenya

des méthodes usuelles, mais elles ne fonctionnaient pas bien – particulièrement en bio. Maintenant nous suivons une approche dite de best practice, c'est-à-dire que nous comparons la meilleure agriculture bio possible avec la meilleure agriculture conventionnelle possible. Des essais parallèles nous permettent de développer pour cela de nouvelles méthodes bio qui sont ensuite utilisées dans SysCom.

Un rapport de synthèse qui résume les résultats actuels (voir en haut de la page de droite) a été publié cette année. Quelles sont les constatations les plus importantes?

Beate Huber: Cela peut paraître trivial, mais une des constatations centrales est que l'agriculture biologique fonctionne aussi dans les régions tropicales et subtropicales – si elle est bien pratiquée. Nous avons appris qu'il faut pour cela une approche systémique, donc pas seulement des substituts aux engrais et pesticides de synthèse mais aussi des méthodes globales spécifiques. Nous l'avons vu particulièrement en Bolivie, où nous comparons des monocultures à des systèmes agroforestiers. Les résultats entre les systèmes sont beaucoup plus différents qu'entre le bio et le conventionnel. J'aimerais encore signaler ici que, dans les pays de SysCom, il s'agit d'une autre forme d'agriculture biologique que chez nous. Il n'y a pas de subventions pour le bio et les familles de petits paysans luttent

L'essai de longue durée SysCom (Farming Systems Comparison in the Tropics)

Le FiBL a démarré le programme SysCom en 2007 dans trois pays pour étudier et comparer les performances de l'agriculture biologique et conventionnelle dans les régions tropicales et subtropicales. Le projet est financé par la Direction du développement et de la coopération (DDC), le service du développement du Liechtenstein (LED), le Fonds Coop pour le développement durable et Biovision.

systems-comparison.fibl.org



Un rapport de synthèse (en anglais) résumant les résultats des années 2007 à 2019 a été publié en 2021.

systems-comparison.fibl.org >

Results > Synthesis



Bolivie, Amérique du Sud

Où: Alto Beni, Sara Ana

Climat: Tropical humide

Cultures: Cacao (culture principale) avec bananes à cuire, café et bois de construction

Comparaison: Biologique et conventionnel, chacun en monoculture et en agroforesterie

Partenaire principal sur place: Ecotop Foundation, Institute of Ecology (University San Andres) et Fundación Piaf-El Ceibo.



Kenya, Afrique sub-saharienne

Où: Haut-pays du centre, Chuka et Thika

Climat: Semi-humide

Cultures: Maïs (culture principale) en rotation avec des légumes-feuilles, des haricots et des pommes de terre

Comparaison: Biologique et conventionnel, chacun extensif et intensif

Partenaire principal sur place: Institute of Insect Physiology and Ecology (Icipe)



Inde, Asie du Sud

Où: Madhya Pradesh, Nimar valley, Kasrawad

Climat: Semi-aride

Cultures: Coton (culture principale) en rotation avec du blé et du soja

Comparaison: Biologique / biodynamique et conventionnel, ce dernier avec et sans ingénierie génétique

Partenaire principal sur place: Association Biore

souvent pour leur survie, donc la stabilité des rendements est très importante. S'il s'y rajoute encore des prestations écologiques comme l'amélioration de la fertilité des sols ou de la biodiversité, ce que nous avons pu prouver dans les systèmes biologiques, c'est un très grand pas. Aussi en relation avec des défis comme le changement climatique. Les données de nos essais de longue durée sont très précieuses puisque les changements de ce genre ne se montrent qu'après quelques années.

Comment les résultats sont-ils transmis à la pratique?

David Bautze: Nous organisons par exemple des visites de cultures sur tous les sites. En Inde nous travaillons en outre directement avec des familles paysannes (voir page 18, Ndr). En Afrique, nous allons aussi diffuser les résultats par des «knowledge hubs» qui sont actuellement développés dans différentes régions pour transmettre des connaissances sur l'agriculture biologique. Et en Bolivie, ce sont nos partenaires locaux dans la vulgarisation qui sont en contact avec la pratique. Il y a eu là-bas en novembre une conférence avec des vulgarisatrices et vulgarisateurs de plusieurs pays pour diffuser les résultats.

SysCom a dernièrement été distingué par le Prix Shift (voir encadré). Qu'est-ce que cela signifie pour le programme?

Beate Huber: Cela nous réjouit de devenir un projet vedette. L'argent du prix soutient notre travail, et il est en outre très utile que les initiateurs du prix aient de vastes réseaux et nous aideront à introduire les connaissances acquises dans les discussions politiques.

Interview: Theresa Reholz



Prix Shift 2021

Le prix international décerné par Biovision et la fondation Agropolis distingue des projets agroécologiques qui favorisent le développement durable et contribuent à une transformation des systèmes alimentaires. Ce prix doté de 20 000 francs a été décerné pour la première fois en 2021. Un jury d'expertes et experts indépendants a couronné le programme SysCom comme lauréat parmi 28 candidats. La remise du prix s'est déroulée mi-novembre dans le cadre de l'«Agroecology Europe Forum 2021» à Barcelone (Espagne).

Fini chimie et semences OGM

Un cultivateur de coton indien est convaincu par le bio malgré le travail supplémentaire. Il est soutenu par le FiBL et Biore India qui lui fournit les semences bio et lui achète sa récolte.

Mahendra Singh est un des quelques 160 000 petits paysans indiens qui cultivent environ 50 pourcents du coton bio produit dans le monde. Sa ferme, dans l'État de Madhya Pradesh, compte une surface de deux hectares dont une moitié est dévolue au coton et l'autre aux pois chiches. Mahendra Singh a passé du conventionnel au bio il y a trois ans. «Le bio signifie pour moi ne pas utiliser d'engrais et de produits phytosanitaires chimiques ni de semences génétiquement modifiées», dit-il dans le cadre d'une interview vidéo menée en ligne en septembre 2021.

Mahendra Singh traite ses graines de coton avec de l'huile de neem pour les protéger contre les maladies du sol. Pour la lutte contre les ravageurs, il traite les capsules de coton avec une préparation qu'il fait lui-même avec du petit-lait, de l'urine de bovin, du gingembre et de l'ail, mais aussi avec un extrait de feuilles de huit plantes qui l'aide entre autres à lutter contre la mouche blanche et le ver rose du cotonnier. Il fertilise ses sols avec un mélange d'urine et de lisier de bovin, d'un peu de farine de pois chiche, du jaggery (un produit traditionnel à base de canne à sucre) et de vase qui est utilisé 50 jours après le semis en solution dans l'eau de l'arrosage au goutte-à-goutte. C'est-à-dire quand les capsules se forment et que le cotonnier a le plus besoin d'énergie. Le coton se sème fin mai et sa récolte s'étire de septembre à fin novembre. Il a pour cela l'aide de sa femme, de ses deux filles, de son fils et de journaliers.

Revenu plus élevé malgré un rendement plus bas

L'idée de cultiver en bio lui a été donnée lors d'une formation étatique pour les paysannes et les paysans. «Je me suis demandé: Pourquoi acheter des produits chimiques si je peux fabriquer moi-même des engrais et des produits phytosanitaires?», dit Mahendra Singh. Il a alors essayé l'agriculture biologique pendant une année. Le rendement du coton a certes été un peu plus bas qu'avec la culture conventionnelle, mais il a dû acheter moins d'intrants et a pu en fin de compte augmenter son revenu de cinq pourcents. «Je me suis donc décidé à passer définitivement en bio.» Mahendra Singh est soutenu dans son travail par le FiBL, qui accompagne techniquement sur place des agricultrices et des agriculteurs. Cet accompagnement se fait dans le cadre du programme de recherche de longue durée SysCom (voir interview page 16) qui compare des systèmes agricoles conventionnels et biologiques.

Depuis cette année, c'est Biore India, une succursale de l'entreprise suisse de textiles bio Remei, qui achète le coton de Mahendra Singh et lui paie pour cela un prix premium. La marchandise est distinguée par le label «bioRe Sustainable Cotton» de la fondation suisse Biore, un label pour du coton fairtrade de culture biologique contrôlée produit par des pe-

tits paysans en Inde et en Tanzanie. De nombreux agriculteurs et agricultrices de la région vendent depuis des années leur marchandise à Biore India et ont ainsi une source de revenu garantie.

Zéro OGM, contrôles indépendants

Selon des estimations, plus de 90 pourcents du coton produit en Inde vient de semences génétiquement modifiées (GM). Obtenir des semences non modifiées et non contaminées est très difficile pour la plupart des paysannes et paysans bio du pays. «Je ne peux pas réutiliser mes propres semences puisque mes champs sont menacés par le pollen GM des champs voisins», explique Mahendra Singh. Par chance il peut commander des semences de coton à Biore India, qui a elle-même développé une production pour cela. Chez Biore, la limite pour la présence de coton GM est à zéro pourcent, et elle est contrôlée entre autres par des organismes de certification indépendants.

Vendre le coton à un aussi bon prix n'est possible que grâce à la demande de Biore India et donc de Remei en Suisse. «Je n'obtiendrais pas un prix comparable pour mon coton sur le marché local», dit Mahendra Singh. Mais ce n'est pas pour faire du profit qu'il s'est reconverti à l'agriculture biologique. «L'agriculture biologique protège notre santé et est bonne pour le sol», dit l'agriculteur pour résumer ses principales motivations.

Le sol est en meilleur état et plus vivant

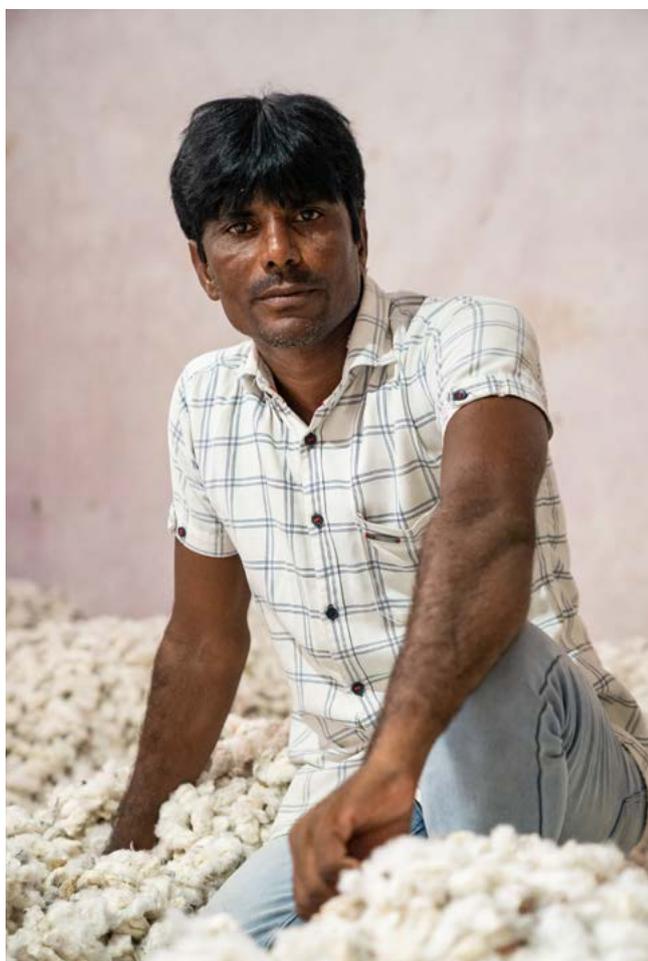
Les cas de cancers et d'éruptions cutanées ont fortement augmenté dans la région ces dernières années. Mahendra Singh attribue cela à l'augmentation de l'utilisation de produits chimiques dans l'agriculture. Pour lui c'est tout à fait clair que la fertilité du sol s'améliore quand on renonce aux produits chimiques. «J'ai constaté depuis la reconversion à l'agriculture biologique que le sol n'est plus aussi dur qu'avant et qu'il contient davantage de vers et d'autres organismes vivants.» De l'autre côté il y a plus de travail. Dans la région de Mahendra Singh, une grande partie du travail se fait de toute façon sans machines, mais les agricultrices et agriculteurs qui pratiquent la production biologique ont quand même davantage de travail manuel, en particulier pour le sarclage des mauvaises herbes ainsi que pour la préparation des engrais et des préparations pour la protection phytosanitaire.

Le coton est une culture exigeante. Cela commence avec la protection des plantes: Pour les besoins des entreprises de filature, les fibres doivent être aussi longues que possible. La météo et le moment de la récolte jouent un rôle très important. Cette année par exemple, il y a eu beaucoup de pluies dans l'État fédéral de Madhya Pradesh. Or il faut du sec pendant la récolte car sinon le coton est attaqué par des champignons. Le souhait de Mahendra Singh est que les acheteuses et acheteurs de produits en coton reconnaissent que la production du coton bio nécessite beaucoup plus de travail que celle du coton conventionnel. Un t-shirt bio ne se différencie pas visuellement d'un conventionnel, mais la production naturelle profite à l'environnement et aux familles paysannes.

Michael Götz, journaliste indépendant



Un employé de Mahendra Singh en train de sarcler les mauvaises herbes avec un attelage à bœufs dans son champ de coton bio. Photos: SysCom / FiBL



Mahendra Singh est heureux de sa récolte de coton bio.



Une capsule de coton mûre et ouverte.



T-Gro/ T-Gro Easy Flow

Stimulateur de croissance

- Application simple directement dans le semoir
- Des plantes saines
- Champignon Trichoderma



Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



LINUS SILVESTRI AG
Nutztier-Systempartner
9450 Lüchingen
Tél 071 757 11 00
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Commercialisation et conseil:

Remo Ackermann, Bissegg TG	079 424 39 08
Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Nos marchés de vente se développent de manière très positive. Nous recherchons d'autres partenaires producteurs pour la production de:

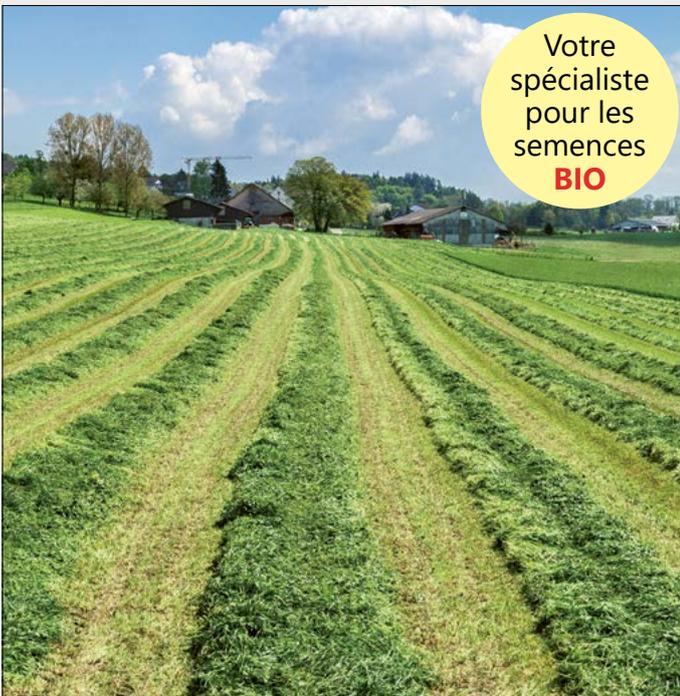
Silvestri bœuf de pâturage bio, Silvestri veau de lait, brouards bio

Nous avons également des solutions très intéressantes pour les fermes de conversion biologique (bovins de pâturage, veaux laitiers et bovins d'engraissement).

Silvestri veau de lait

(sevré dans l'exploitation où il est né, ou élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière avec achat de petits veaux)

Vous êtes intéressé? Veuillez prendre contact avec nous. Nous serons heureux de vous conseiller.



Votre
spécialiste
pour les
semences
BIO



Orbe 024 441 56 56
Oftringen 032 674 60 60
Rafz 044 879 17 18
Landquart 081 322 84 84

www.hauenstein.ch Livraison à domicile: rapide et fiable



L'expert en
fertigation!



LANDOR Viva Flow

Engrais azote organique



- ✓ contient 9% d'azote
- ✓ effet rapide
- ✓ soluble dans l'eau et sans chlore
- ✓ engrais liquide

Appel gratuit
0800 80 99 60
landor.ch

LANDOR
Avec vous,
aujourd'hui et demain
www.landor.ch

Épandage du lisier *en hiver*



L'azote étant un facteur limitant des rendements en agriculture biologique, on l'utilise avec parcimonie et de manière ciblée. Il peut pourtant arriver que la fosse à lisier d'une ferme bio soit

pleine à déborder à cause de précipitations trop abondantes. Les engrais de ferme liquides ne peuvent cependant être épandus que si le sol est absorbant. Ils ne doivent jamais être épandus si le sol est saturé d'eau, gelé toute la journée, couvert de neige ou desséché. Un sol est gelé quand on ne peut pas planter un tournevis à plusieurs endroits de la parcelle. Couvert de neige veut dire qu'une couche de neige complète persiste plus qu'un jour. L'ordonnance sur la protection des eaux stipule en outre que les engrais contenant de l'azote ne peuvent être épandus qu'à des moments où les plantes peuvent l'absorber. Le col-

za est la première culture qui peut bien valoriser l'azote et on peut le puriner au plus tôt vers la mi-février. Le lisier ne peut d'une manière générale être épandu que si la température moyenne dépasse 5 °C pendant 7 jours, car la fin du repos de la végétation est alors atteinte.

Hansueli Dierauer, FiBL

Conseils Grandes cultures

→ raphael.charles
@fibl.org
tél. 062 865 17 25



Abreuver les veaux *correctement*



Les problèmes dus à un abreuvement incorrect apparaissent au plus tard quand les veaux tombent malades, ont des dartres et/ou rongent les parois. L'abreuvement au bidon est la principale source d'erreurs. À cause du «ré-

flexe de la gouttière œsophagienne», le veau doit pouvoir boire à une tétine à hauteur de mamelle (voir photo). Le trou de la tétine devrait être le plus petit possible pour satisfaire l'envie de téter afin d'éviter que les veaux se têtent mutuellement. Le lait doit en outre être à la température du corps et les veaux doivent en recevoir le plus souvent possible mais au moins trois fois par jour. Lorsqu'on utilise un automate, il faut veiller à ce que les facteurs mentionnés soient réglés correctement. Si le veau tête une vache, on peut se dire que le lait est forcément à bonne température. La qualité du lait peut être vérifiée en goûtant avec la

langue un peu de lait trait dans la main.

Franz J. Steiner, FiBL

Tout sur l'engraissement des veaux

La fiche technique «Engraissement des veaux et élevage des remontes d'engraissement» fournit plus d'informations pour l'élevage.

📄 shop.fibl.org > N° art. 1033

Conseils Élevages bovins

→ pamela.staehli@
fibl.org
tél. 079 865 63 61



Semer des bandes de fleurs *dans les serres*



L'utilisation de bandes fleuries qui favorisent certains auxiliaires peut être pour les cultures sous serre un complément intéressant de la lutte biologique contre les ravageurs. On les met

en place par exemple sur les bords extérieurs des serres et des tunnels, là où on peut laisser les plantes sur pied pendant l'hiver. Le choix des espèces végétales adéquates dépend fortement des cultures en place, de leurs ravageurs principaux et des auxiliaires qui leur correspondent. On peut ainsi utiliser contre les pucerons la marguerite des prés (*Leucanthemum vulgare*), la Centaurée jacée (*Centaurea jacea*) ou le lotier corniculé (*Lotus corniculatus*). Et le souci officinal (*Calendula officinalis*) est particulièrement efficace contre les acariens et les mouches blanches. Une fiche d'information à ce sujet, disponible en

ligne notamment en français, a été publiée dans le cadre du projet européen de recherche «Greenresilient» qui a le FiBL et Agroscope comme partenaires suisses. Anja Vieweger, FiBL

📄 orgprints.org/id/eprint/38705/
📄 www.greenresilient.net

Conseils Cultures maraîchères

→ armelle.rochat@
fibl.org
tél. 062 865 04 31



La durabilité influence de plus en plus les décisions d'achat

Toujours plus de gens tiennent compte de la durabilité quand ils achètent des aliments – et choisissent la qualité bio. Ou en tout cas le pensent. Voilà ce que montre le «Baromètre bio Suisse 2020».

Le FiBL réalise tous les deux ans une enquête de consommation représentative sur la demande pour les denrées alimentaires bio. Un millier de personnes sont interrogées pour ce baromètre bio. L'étude 2020 publiée récemment montre que, par rapport à 2018, la proportion de gens qui achètent «très souvent» ou «presque toujours» des denrées alimentaires bio a presque doublé pour atteindre 47 pourcents. Hanna Stolz, chercheuse en post-doc au FiBL et responsable du projet Baromètre bio, pense que cette nette augmentation est en partie due à la pandémie de covid, qui a amené les gens à consommer de nouveau davantage à la maison et ont ainsi pu acheter plus de produits bio que cela est possible dans les cantines, les restaurants ou les take-aways.



«Beaucoup de gens souhaitent trouver aussi hors de chez eux une plus grande offre de repas de qualité bio.»

Hanna Stolz, FiBL

Mais la progression de la prise de conscience sociétale pour une production alimentaire durable y contribue aussi. Selon cette enquête, la production animale respectueuse des animaux, la diminution des résidus de produits phytosanitaires et une production qui ménage l'environnement sont, avec d'autres plus-values comme le respect de normes sociales ou la provenance régionale, des points décisifs lors des achats de denrées alimentaires.

En Suisse, la durabilité de la production alimentaire et de la consommation est devenue importante pour de plus en plus de personnes. La majorité des sondés veulent éviter le gaspillage alimentaire, favoriser des filières d'approvisionnement courtes et régionales et voir se réduire l'utilisation des produits phytosanitaires de synthèse. «Ce troisième aspect montre particulièrement bien l'énorme revirement qui est en cours dans la population suisse depuis les dix dernières années», dit Hanna Stolz. Cela s'est aussi reflété en juin passé dans la proportion relativement élevée – 40 pourcents – de votes en faveur de l'initiative «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse». Il y a encore dix ans, le résultat de l'initiative contre les pesticides aurait été misérable. On ob-

serve aussi une diminution de la consommation de viande parmi les personnes qui mangent beaucoup de bio. Même si de nombreux repas avec viande restent la norme pour la plupart des consommatrices et consommateurs, les repas végétariens sont toujours plus appréciés surtout dans la population féminine. Les repas véganes restent par contre encore une niche.

Grand potentiel dans l'alimentation hors domicile

«L'enquête a montré que les personnes qui achètent souvent des produits bio ont tendance à diminuer leur consommation de viande», dit Hanna Stolz. Et cela surtout parce que la consommation de viande est réputée mauvaise pour l'environnement, dit la chercheuse du FiBL. Sans compter que la viande bio est le plus souvent beaucoup plus chère que la conventionnelle. «Cela peut aussi amener à ne pas en acheter», présume Hanna Stolz. «S'y rajoute que les gens qui mangent beaucoup de bio se préoccupent souvent beaucoup du bien-être animal.» En contrepartie, les produits de remplacement de la viande sont plus fréquents dans les assiettes.

«L'offre de produits de remplacement de la viande de qualité bio est malheureusement encore très petite, surtout chez les grands distributeurs», dit Hanna Stolz. Cela fait que les personnes qui mangent beaucoup de bio doivent souvent de rabattre sur des produits de remplacement de la viande de qualité conventionnelle. La même chose est valable pour l'alimentation hors du domicile. «Selon le Baromètre bio 2020, beaucoup de gens souhaiteraient trouver aussi hors de chez eux une plus grande offre de repas de qualité bio ainsi que végétariens et véganes», ajoute Hanna Stolz. Elle est convaincue que cela provoquerait une nouvelle augmentation de la demande pour le bio.

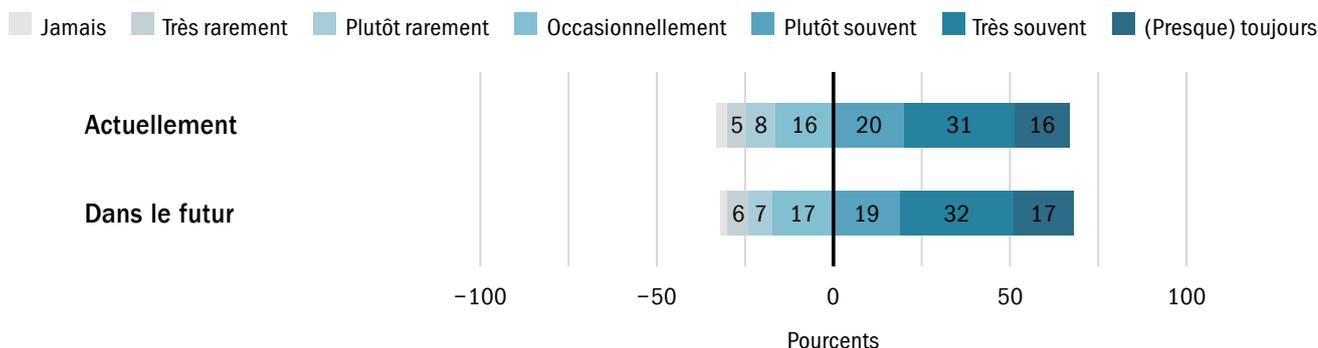
Perdus dans la jungle des labels

Le Baromètre bio 2020 a aussi montré que les consommatrices et consommateurs ont souvent de la peine à identifier fiablement les produits bio comme tels. Les décisions d'achat sont souvent prises sur la base de suppositions. «Et ils ne savent souvent pas clairement quelles sont les caractéristiques et plus-values des produits bio et par quoi ils se distinguent concrètement des produits non bio», dit Hanna Stolz. L'étude pour le Baromètre bio montre que 26 pourcents des sondés pensent que les produits qu'ils achètent à la ferme sont bio par définition, et c'est aussi le cas pour 24 pourcents des sondés à propos des produits qu'ils achètent au marché hebdomadaire – et cela que les produits soient annoncés comme tels ou non.

La responsabilité en incombe de manière générale à la complexité des systèmes de production des denrées alimentaires et à la multitude de différences entre produits biologiques et conventionnels qui l'accompagne. Il faut donc impérativement des messages simple et clairs pour mieux orienter les décisions d'achat. Les labels bio jouent ici un

Fréquence actuelle et future de la consommation bio

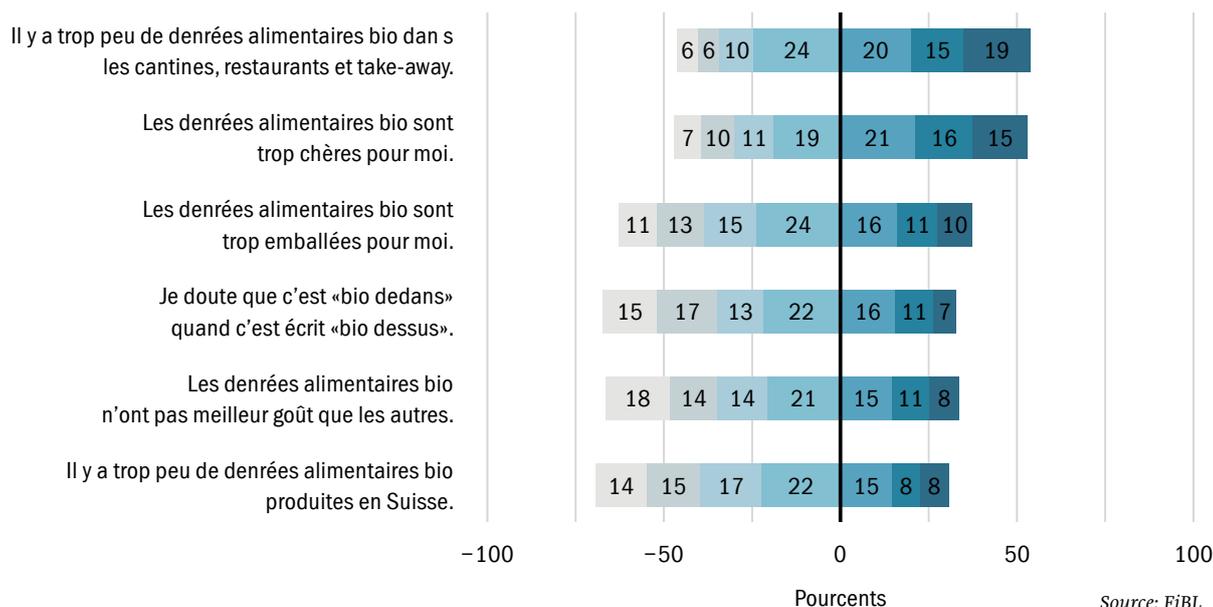
Réponses de 978 participants à l'enquête



Obstacles à l'achat: Les raisons qui empêchent d'acheter des aliments bio

Le top 6 des réponses de 978 participants à l'enquête

1. Pas du tout d'accord 2. 3. 4. 5. 6. 7. Tout à fait d'accord



Source: FiBL

rôle clé. Alors que le taux de notoriété de quelques labels bio, comme par exemple le Bourgeon de Bio Suisse, est très élevé, il est encore trop bas pour d'autres labels comme par exemple le label bio de l'UE.

Hanna Stolz trouve que le point le plus problématique est la confusion entre labels non bio et bio. Par exemple, plus de 40 pourcents de la population suisse pensent que le label IP-Suisse est un label bio. «Il est urgent de publier davantage d'informations à ce sujet», dit Hanna Stolz. Pour que la décision consciente pour des denrées alimentaires bio et plus de durabilité dans la production alimentaire ne se révèle pas être une erreur. *Hanna Stolz, FiBL, et Ann Schärer*



Informations supplémentaires

Graphiques interactifs sur la fréquence de la consommation bio et les obstacles à l'achat de denrées alimentaires bio en Suisse:

biobarometer.fibl.org

Pour mieux s'y retrouver dans la jungle des labels:

www.wwf.ch > Recherche: guide labels alimentaires

Podcast «Biobarometer Schweiz – aktuell hochsommerlich warme Temperaturen am Biomarkt»:

www.fibl.org > Infothek > Podcast (D)

→ Hanna Stolz, Groupe Consommation et aliments, FiBL

hanna.stolz@fibl.org

tél. 062 865 04 13



Se 07/22

Des produits certifiés Bio Suisse depuis 1993.

Avec Naturaplan, nous misons sur le Bourgeon Bio depuis 1993 et proposons aujourd'hui plus de 2800 produits de la meilleure qualité bio. Pour le bien-être de l'homme, des animaux et de la nature.

naturaplan



Naturel. Juste. Bon.

coop

Pour moi et pour toi.

Poulettes bio: 20 centimes de plus



Le renchérissement des aliments fait augmenter le prix des poulettes bio. Photo: Flavia Müller

Poulettes et œufs

Les prix de référence pour les poulettes et les œufs bio augmentent en 2022. Cela est dû à la forte augmentation des prix des aliments à cause de la forte demande pour le soja bio européen. Le prix de référence pour une poulette bio (dans la 18^{ème} semaine d'âge) est maintenant de 26,20 Fr. à l'achat y compris les suppléments pour le transport, les vaccins et la contribution marketing d'Œuf Suisse. Cela correspond à une augmentation de 20 ct. Le prix de référence pour un œuf bio augmente quant à lui de 0,8 à 47,30 ct. Les bases des calculs pour les prix de référence sont disponibles sur le site web de Bioactualités. *Katia Schweizer, Bio Suisse*

www.bioactualites.ch > Marchés > Œufs > Prix

Lait

Après de longues négociations modérées par Bio Suisse, les principaux acteurs du marché suisse du lait bio augmentent depuis ce mois de février le prix au producteur de 4 ct. pour le lait d'ensilage et de 5 ct. pour le lait

de non ensilage. En concrétisant ces augmentations, le secteur du lait tient compte du durcissement des directives pour l'affouagement des ruminants (alimentation 100 % Bourgeon suisse, maximum 5 % de concentrés) vu qu'elles renchérisent la production. Thomas Herwig, le président du Groupe spécialisé Lait, est, selon un communiqué de presse de Bio Suisse, content du résultat: «Je suis heureux que, malgré des coûts supplémentaires importants dans la transformation, nos partenaires commerciaux soient prêts à nous aider à porter ces directives plus strictes. Ils contribuent ainsi beaucoup à la reconnaissance de cette plus-value par l'ensemble du marché.» *schu*

Grandes cultures

Forte demande pour les produits des grandes cultures spéciales

La constante augmentation de la demande pour les produits végétaux est en grande partie couverte par des importations. La clientèle suisse, jeune et préoccupée par l'environnement recherche pourtant des produits à la fois écologiques et régionaux. La tendance d'une toujours plus grande

partie de la population vers une alimentation moins riche en viande va immanquablement provoquer une augmentation des besoins en produits de grandes cultures spéciales.

Colza, avoine alimentaire et légumineuses à graines

Les oléagineux comme le colza, le tournesol, le tournesol à décortiquer, le lin, la courge à huile ainsi que les grandes cultures spéciales comme l'avoine alimentaire, les lentilles, le pois chiche, le soja et les haricots à écosser. Ces cultures nécessitent des contrats de production et sont particulièrement recherchés en ce moment. Quelques-unes de ces cultures voient leur prix au producteur augmenter, comme par exemple l'avoine alimentaire qui passe de 77.- Fr./dt à 80.- Fr./dt. *Angela Deppeler, Bio Suisse*

Toutes les infos marchés

Les prix de référence aux producteurs et franco commerce, les recommandations de prix pour la vente directe, les rapports sur la surveillance du prix du lait et bien davantage peuvent être consultés en ligne:

www.bioactualites.ch > Marché

«L'ordonnance bio de l'UE ne réinvente pas l'agriculture bio»

La nouvelle ordonnance bio de l'UE est entrée en vigueur au début de l'année. Quelles sont les conséquences pour la législation Suisse? Explications de Priska Dittrich de l'OFAG.

Les modifications de l'ordonnance bio de l'UE seront-elles automatiquement suivies de changements en Suisse?

Priska Dittrich: L'Accord agricole entre la Suisse et l'UE définit dans son annexe 9 le principe de l'équivalence des produits agricoles et des denrées alimentaires issues de l'agriculture biologique. Les deux parties doivent veiller à ce que cette équivalence soit toujours valable quand elles développent leurs prescriptions légales. Cela implique certaines obligations. La révision de l'ordonnance bio de l'UE est toutefois pour la Suisse aussi une chance de poursuivre et de moderniser son propre système bio même s'il est déjà bien solide. Reprendre les modifications dans les domaines où la révision de la réglementation de l'UE est plus sévère va clairement dans le sens des intérêts de la Suisse, car elle n'aimerait pas subir d'entraves au commerce.

Comment se passent ce genre de modifications?

La Suisse a procédé aux analyses des thèmes importants qui pourraient causer des problèmes commerciaux. La consultation officielle avec les premières propositions de modifications des ordonnances fédérales sur l'agriculture biologique a démarré à la fin du mois de janvier. Sous réserve que les modifications soient jugées positives, elles pourraient entrer en vigueur début 2023. Des analyses pour la comparaison du reste des révisions de la législation biologique de l'UE avec l'Ordonnance bio sont mises sur les rails. Nous avons pour cela aussi l'aide du FiBL et de Bio Suisse. D'autres modifications sont prévues pour une date ultérieure, vers 2025/26.

Qu'est-ce qui se passera si des interventions politiques empêchent la Suisse de reprendre les modifications de l'UE?

Nous ne pensons pas que cela sera le cas puisque la Suisse est en général à même de définir pour l'agriculture biologique des règles équivalentes à celles qui sont en vigueur dans toute l'UE – depuis la Méditerranée jusqu'au Cap Nord, mais la Suisse est un état souverain et son parlement peut aussi intervenir et réglementer différemment certaines choses s'il le désire.

Est-ce que l'UE est toujours le moteur des modifications de l'Ordonnance bio, ou est-ce que la Suisse fait aussi d'elle-même des modifications?

L'UE est souvent le moteur, mais, dans le domaine de la transformation et du commerce, les acteurs économiques suisses ont tout intérêt à avoir une réglementation non seulement équivalente mais aussi harmonisée, car sinon cela pose des difficultés pour le commerce. La Suisse introduit quelquefois des

modifications spécifiques parce que nos petites structures le justifient. Nous avons par exemple pour certaines catégories animales des exigences légèrement différentes en matière de conditions d'élevage. Un détail important pour nous est aussi la poudre de fleur de foin bio pour la formation des trous dans les fromages, que la Suisse a autorisée comme auxiliaire de transformation pour la fabrication de denrées alimentaires biologiques mais pas l'UE.



Priska Dittrich, pour une fois en balade en forêt. Photo: màd

Quelles sont à votre avis les modifications les plus importantes dans l'ordonnance bio de l'UE?

L'UE l'a effectivement complètement restructurée, mais il n'y a pas d'énorme bouleversement en substance. La Commission européenne a dit elle-même que cela n'est pas une «révolution copernicienne». L'agriculture biologique n'est pas réinventée, et on a une bonne vue d'ensemble des modifications importantes. L'UE a entre autres poursuivi le but d'une harmonisation de la mise en œuvre de son ordonnance bio par ses États membres. Elle précise donc certains points qui étaient déjà réglés mais qui étaient interprétés et appliqués de différentes manières par les États.

Il s'agit donc plutôt de détails, lesquels?

L'UE a par exemple défini plus précisément l'hydroculture, une pratique interdite pour la production primaire en agriculture biologique, et précisé la production de pousses. Ne sont restés autorisés que l'humidification des graines pour la production de pousses et le forçage hydroponique des endives sans éléments nutritifs. Elle a aussi réglé plus clairement la culture en pots. Les plantes qui sont vendues directement à la clientèle finale, par exemple les plantes aromatiques ou ornementales, peuvent toujours pousser dans des pots. Les plantons destinés à un repiquage ultérieur ainsi que les plantes-mères

peuvent aussi continuer d'être produits dans des conteneurs. Mais tout le reste de la production doit, comme en Suisse, se faire sous une forme liée au sol. Les principes de l'ordonnance bio de l'UE exigent d'une certaine manière déjà aujourd'hui la culture dans le sol, mais maintenant c'est inscrit de manière explicite.

Qu'en est-il de la production animale? Y a-t-il matière à changements?

L'UE a révisé les densités d'occupation et les conditions d'élevage, et elle a intégré les lapins et les daims. Il faut savoir que l'UE doit régler beaucoup de choses dans son ordonnance bio alors qu'en Suisse elles sont déjà définies dans la loi sur la protection des animaux ainsi que dans le programme SRPA obligatoire en bio et en partie dans les dispositions SST. L'analyse de ces points doit encore être faite. Le but reste l'équivalence, mais il ne faut pas perdre de vue l'importance des différentes catégories animales et des particularités suisses. La consultation en cours ne contient encore rien à ce sujet.

L'UE a aussi introduit de nouvelles dispositions pour la transformation et le commerce.

C'est maintenant la Commission européenne qui est compétente pour l'autorisation des ingrédients non bio et non plus les États membres. Elle accorde encore des dérogations pour au maximum une année et demie car il y a maintenant beaucoup plus de matières premières bio à disposition. Il y a aussi des nouveautés dans les processus de transformation autorisés pour les produits bio. Par exemple, l'utilisation de procédés d'échanges d'ions et de résine adsorbante est maintenant réglementée précisément et autorisée seulement pour quelques rares produits (p. ex. les préparations pour nourrissons).

Il semble qu'on ne puisse plus fabriquer du birnel bio sans cette technologie, alors qu'il contribue à la préservation des poiriers haute-tige qui sont de haute valeur écologique et paysagère?

Cela concerne aussi la fabrication de glucose et d'autres produits. La Confédération aimerait elle aussi limiter ce procédé à la nourriture pour bébés. Le FiBL, Bio Suisse et l'Office fédéral de l'agriculture sont en principe d'accord: Cette technologie ne correspond pas aux principes bio. Elle rend le produit tellement pur qu'il ne peut plus être considéré comme naturel. Il y a plusieurs approches pour travailler autrement. Il faut vérifier quelles technologies alternatives fournissent un degré de pureté semblable. On pourrait se tourner vers des processus analogues à ceux utilisés par exemple en Allemagne. Une autre option serait des délais transitoires, mais il se peut qu'ils n'empêchent pas que des désavantages commerciaux surviennent. Et finalement il y aurait encore la possibilité d'une solution individuelle pour la Suisse. Les exceptions possibles et les souhaits spéciaux pour la réglementation suisse devraient alors être bien argumentés et négociés avec l'UE. Impossible cependant d'exclure toute restriction commerciale, et cela parce que nous n'avons que peu d'influence sur la manière dont les États membres interprètent et appliquent la législation européenne.

L'UE interdit les nanomatériaux dans la fabrication des denrées alimentaires bio, et cela aussi bien comme ingrédients et additifs que dans les emballages, juste?

Des fédérations privées comme Bioland, Naturland et Demeter interdisent les nanomatériaux dans les emballages, mais selon notre interprétation la nouvelle ordonnance bio de l'UE ne le fait pas. La consultation en cours formule cela de cette manière: «L'utilisation d'ingrédients ou de substances contenant des nanomatériaux produits techniquement ou consistant en de tels nanomatériaux n'est pas autorisée.»

L'UE élabore une liste exhaustive pour les produits de nettoyage et de désinfection dans la production de denrées alimentaires. Il semble que ce sera un défi?

Nous le voyons aussi comme ça. Pour la première fois, l'UE prévoit dès 2024 une telle liste non seulement pour les stabulations et installations pour la production animale, mais également pour les sites de transformation et de stockage. Les États membres pouvaient faire des propositions. Plus d'une centaine de substances ont été répertoriées. C'est une thématique difficile à cause du nombre de modes de production et d'«ateliers» avec des exigences d'hygiène spécifiques. À l'intérieur de la branche et au FiBL on préférerait une liste de critères.

Il y a une chose fondamentale que je ne comprends pas au sujet de la reconnaissance réciproque des systèmes bio dans l'Accord agricole. En Suisse une ferme doit être entièrement bio. Pas dans l'UE. C'est une grande différence. Pourquoi la Suisse reconnaît-elle quand même le Bio-UE comme équivalent?

Le principe de la globalité est assurément vis-à-vis de l'étranger une importante caractéristique distinctive de la Suisse avec ses petites structures, mais nous avons par rapport à l'UE des structures agricoles moins diverses. Dans l'UE on trouve de tout, ça va des grandes exploitations de l'Allemagne de l'Est aux très petites fermes – et la législation doit en tenir compte. L'UE parle en outre dans ses dispositions d'«unités d'exploitation», et en Suisse il y a aussi bien dans l'Ordonnance bio que chez Bio Suisse toute une série d'exceptions au principe de la globalité. Quand on y regarde de plus près, les différences ne sont pas si grandes que ça dans la pratique. La globalité passe bien en tant que principe dans le système suisse car il est encore fortement axé sur les entreprises familiales. Ce n'est cependant qu'un élément qui est important pour la crédibilité des produits biologiques suisses. Il y a en plus des éléments tout différents qui ont autant d'importance, comme par exemple les prestations écologiques ou le bien-être animal, mais aussi la proximité avec la clientèle. Ce qui compte à la fin pour les consommatrices et les consommateurs, c'est la crédibilité et la confiance – pas un principe abstrait.

Interview: Stephanie Fuchs

Priska Dittrich est la responsable adjointe du secteur Qualité et promotion des ventes de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

 www.fedlex.admin.ch > Rechercher: «Train d'ordonnances agricoles 2022»

Un quiz sur les œufs bio

Bio Suisse a organisé pour la deuxième fois en novembre 2021 son «Quiz de l'œuf à la coque bio». Avec succès. Plus de 26 000 consommatrices et consommateurs ont répondu en ligne à des questions intéressantes autour de l'œuf et de la poule bio. Seul un très petit nombre de participants n'a fait qu'un seul tour de jeu. Les autres ont continué de tester leurs connaissances, ce qui prouve l'attractivité du quiz. Il y avait à gagner deux week-ends gourmets à l'hôtel et restaurant bio Rössli à Mogelsberg SG. Le quiz avait été annoncé sur les réseaux sociaux ainsi que dans différentes newsletters et plusieurs médias en ligne. *Katia Schweizer, Bio Suisse*



Qui était là en premier, l'œuf bio ou la poule bio?

Sans dithiocarbamates

Les résidus de dithiocarbamates sur des produits bio ne sont que rarement dus à un contact avec des pesticides. La plupart du temps ils sont causés par l'utilisation de gants en latex contenant des dithiocarbamates. Les étiquettes autocollantes peuvent aussi être une source de ces molécules chimiques interdites en agriculture bio. Pour éviter les résidus, Bio Suisse recommande donc d'utiliser lors de la production et de la transformation bio seulement des gants et des étiquettes exempts de dithiocarbamates. Il y a à ce sujet deux nouveaux documents en ligne (en allemand): D'une part le document de fond «Informationen und Stellungnahme zu Rückständen von Dithiocarbamaten», et d'autre part une déclaration d'accord qui permet aux fabricants d'attester que leurs produits sont exempts de dithiocarbamates. Par ailleurs les résultats positifs doivent être interprétés avec prudence dans le cas des crucifères et des liliacées, car ces plantes contiennent naturellement des molécules soufrées qui peuvent faire croire à la présence de dithiocarbamates. *Sarah Bulliard, Bio Suisse*

partner.bio-suisse.ch > Transformateurs & Commerçants > Résidus

Un Romand au GS Œufs

Dans le but de mieux intégrer les productrices et producteurs romands d'œufs bio, Bio Suisse a rajouté à son Groupe spécialisé (GS) Œufs un siège qui est occupé depuis janvier par Kevin Bieri, agriculteur bio de 25 ans à Bourrignon JU. Il dirige avec son père une ferme avec 4000 poules pondeuses, vaches mères et grandes cultures. Il a suivi sa formation au centre LBBZ Schluechthof à Cham ZG. Kevin Bieri se perfectionne actuellement pour devenir chef d'exploitation, et il aimerait passer l'examen de maîtrise en 2023. Dans le cadre d'un double mandat, ce Jurassien bilingue fait aussi partie du comité du Groupement d'intérêts. *schu*



Kevin Bieri représente maintenant la Romandie.

S'inscrire maintenant pour le Bio Marché 2022 et la Ruelle des Paysans

La 22ème édition du Bio Marché se déroulera à Zofingue AG du 17 au 19 juin 2022. Ce festival bio suisse riche de tradition, soutenu par Bio Suisse et qui rayonne jusque par-delà nos frontières, attire chaque année entre 35 000 et 40 000 visiteuses et visiteurs de Suisse et d'ailleurs. Le cœur de la manifestation est l'immense marché installé dans les ruelles de la vieille ville et son offre incroyablement riche qui va des denrées alimentaires bio aux cosmétiques naturels et même aux textiles, matériaux de construction et meubles écologiques. Fêtes, concerts et attractions pour les familles sont de mise et seront au rendez-vous. L'entrée est gratuite.

Les entreprises bio de production, de transformation et de commerce qui aimeraient participer au Bio Marché peuvent encore s'inscrire jusqu'au 31 mars 2022. Les petites fermes Bourgeon ont en outre la possibilité de demander un stand dans la «Ruelle des Pay-

sans» située près de l'entrée principale. Un stand dans cette zone ne coûte que 550 francs pour trois jours. L'attribution des emplacements est du ressort des organisateurs. S'il y a plus d'inscriptions que de places, les fermes de la région et/ou avec des produits frais auront la préférence. Sinon c'est l'ordre d'arrivée des

inscriptions qui fait foi. Des informations supplémentaires, le dossier pour les exposants et les formalités d'inscription sont disponibles en ligne. *schu*

Inscription au plus tard jusqu'au 31 mars 2022:

anmelden.biomarche.ch



Le Bio Marché offre aux producteurs bio et à leurs produits une plateforme de commercialisation.

Fruits à noyaux

Les fruits sont soumis à de hautes exigences de qualité. La fiche technique actualisée du FiBL «Protection des plantes pour la production de fruits à noyaux bio» informe sur les possibilités de régulation des ravageurs et des maladies en agriculture biologique. En plus des mesures préventives, elle traite aussi en détail des produits pour la protection phytosanitaire directe. Cette fiche est disponible en téléchargement gratuit dans la boutique du FiBL. *lua*



shop.fibl.org > N° art. 1556



Du blé pour un pain aéré

Avec des agriculteurs-trices et le service cantonal de vulgarisation, le FiBL a mené des essais pluriannuels de blé dans le projet «Solace». Le conseiller du FiBL Hansueli Dierauer présente le projet dans le film «Variétés optimales de blé panifiable pour la transformation biologique». Le projet a entre autres testé des variétés adaptées aux conditions sèches. Des méthodes de gestion doivent en outre améliorer l'efficacité de l'utilisation de l'eau et des éléments fertilisants dans les systèmes agroécologiques. *lua*

www.bioactualites.ch > Films >
Variétés optimales de blé panifiable pour la transformation biologique



Manger durable

Une alimentation saine et les influences indésirables sont des thèmes importants pour la production des denrées alimentaires. Anita Frehner, chercheuse du FiBL dans le Groupe Systèmes agroalimentaires, a étudié avec d'autres chercheurs six scénarios alimentaires différents et présente les résultats dans la nouvelle vidéo «Végétarien ou bio? Scénarios alimentaires à l'épreuve de la durabilité». Différents modes d'alimentation et formes d'agriculture sont considérées ensemble. *lua*

www.bioactualites.ch > Films >
«Scénarios alimentaires à l'épreuve de la durabilité»

Le FiBL à Arenenberg

Le nouveau projet «Bioberatung FiBL Arenenberg» a pour but de poursuivre le développement de grandes cultures porteuses d'avenir dans le canton de Thurgovie. Le projet démarrera le 1^{er} avril 2022. Si la phase de départ de cinq ans est une réussite, l'offre spécifiquement bio sera intégrée à l'activité de vulgarisation ordinaire d'Arenenberg. Des cultures exigeantes comme la pomme de terre, le colza et la betterave sucrière seront des thèmes centraux au même titre que les essais sur la fertilité des sols et leur humification. *lua*

www.fibl.org > Les dernières brèves >
Innovative Bioberatung am Arenenberg (en allemand)



Collaboration confirmée: Le Conseiller d'État Walter Schönholzer et Knut Schmidtke, FiBL.

«Le bio est un véritable succès mondial»

Les chiffres sur l'agriculture biologique «The World of Organic Agriculture – Statistics and Emerging Trends», que le FiBL publie chaque année, proviennent de près de 190 pays. Ce projet est coordonné par Helga Willer.

L'agriculture biologique est mise en chiffres depuis plus de 20 ans. Quels sont les résultats qui ressortent le plus?
Helga Willer: Le plus réjouissant est que la surface bio a augmenté chaque année – avec seulement deux exceptions, en 2005 et en 2010. Il y a maintenant dans le monde entier près de 75 millions d'hectares cultivés en bio. Le marché bio a progressé même pendant la crise financière. Cela montre que le bio est un véritable succès mondial.

Y a-t-il dans l'édition de cette année des tendances bio qui vous étonnent?
Que le marché bio ait tellement progressé – de 14 milliards d'euros – pendant la pandémie qu'on n'avait jamais vu ça auparavant. Il représente maintenant plus de 120 milliards d'euros. Cette croissance concerne tous les continents. La pandémie a cependant aussi eu des

conséquences négatives comme la rupture de filières d'approvisionnement.

Quelles évolutions attendez-vous pour les prochaines années?

Je table sur le fait que la surface et le marché vont tous les deux continuer leur développement positif. Il s'y rajoute dans l'Union européenne que la Commission veut atteindre une proportion de 25 pourcents de surface bio d'ici 2030 et que le gouvernement allemand s'est même donné l'objectif de 30 pourcents d'ici 2030.

Interview: Aline Lüscher



shop.fibl.org > N° art. 1344 (en anglais)

Agenda

Prière de vous informer en ligne au sujet des éventuelles modifications à court terme pour les cours. Nous publions volontiers vos cours dans l'agenda en ligne de www.bioactualites.ch. Renseignements: secrétariat des cours du FiBL: cours@fibl.org. Un extrait de l'agenda en ligne est publié ici. Cette fois la Rédaction a mis l'accent sur la viticulture.

Élevages

Introduction à l'homéopathie chez les bovins

Introduction à l'homéopathie chez les troupeaux de bovins: méthodes, observations, exemples concrets, témoignages.

Date et lieu
ME 9 mars 2022
Région Chablais, lieu à confirmer

Organisation
Pamela Staehli, FiBL, en collaboration avec Proconseil

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Viticulture

Chantier de plantation en vitiforesterie

De nombreux viticulteurs s'interrogent sur la réintroduction de l'arbre en milieu viticole. Où?

Combien? Quoi? Comment? Théorie et pratique avec Jacques Detemple, directeur de l'association Haies Vives d'Alsace.

Date et lieu
JE 10 mars 2022, 8h30
Domaine le Satyre, Begnins VD

Organisation
Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Thé de compost et préparations biostimulantes

Mieux comprendre la microbiologie des sols, sa diversité fongique et bactérienne, les cycles de la fertilité naturelle. Mettre en place des pratiques innovantes de thé de compost oxygéné, d'enrobages de semences et préparations biostimulantes en viticulture.

Date et lieu
Cours reporté, date à déterminer
Château de Rochefort, Allaman VD

Organisation
David Marchand et Marina Wendling, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Congrès de la viti-viticulture bio

Présentation des derniers développements en matière de

viticulture biologique et de production de vin ainsi qu'échange d'expériences entre vigneron de toute la Suisse. Avec traduction simultanée.

Date et lieu
ME 16 mars 2022
Hôtel Olten, Olten

Organisation
Beatrice Steinemann, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Préparations de plantes pour protéger et renforcer la vigne

Tour d'horizon des techniques pour la fabrication des préparations de plantes (tisanes, décoctions, extraits fermentés) et les techniques de mesures pour en juger la qualité grâce à l'expérience d'Yves Chabloz. Théorie et exercices pratiques.

Date et lieu
JE 17 mars 2022, Lavaux

Organisation
David Marchand, FiBL; Yves Chabloz, paysagiste et formateur

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Soigner la vigne avec des plantes et huiles essentielles

De plus en plus de vigneron utilisent des plantes pour protéger leurs vignes en complément des produits phytosanitaires. Le but de cette formation est d'apprendre à utiliser des extraits de plantes et d'huiles essentielles en viticulture grâce à la longue expérience d'Eric Petiot. Cours «trèfle», à choix, éligible à la nouvelle exigence pour les reconversions à Bio Suisse débutant en 2021.

Date et lieu
VE 18 mars 2022
Crozet, Pays de Gex en France

Organisation
Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Soigner la vigne avec des tisanes, des décoctions etc.

Renforcement des vignes par des méthodes naturelles: tisanes,

décoctions, extraits fermentés, huiles essentielles et préparations biodynamiques pour les vignes. Mise en pratique sur un domaine viticole biodynamique.

Date et lieu
JE 24 mars 2022
Domaine de la Croix, Route de Rolle 10, Bursins VD

Organisation
Association pour la biodynamie

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Protection de la vigne

Une matinée pour faire le point sur les facteurs clés de la protection de la vigne en viticulture bio. Optimisez votre protection en 2022!

Date et lieu
MA 29 mars 2022
Lieu à confirmer

Organisation
David Marchand, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Couverts végétaux en viticulture

Un tour complet des couverts végétaux à disposition en viticulture avec un focus sur les couverts végétaux temporaires (engrais verts). Pourquoi, quand et comment semer? Quelles espèces? Quand et comment les rouler? Théorie et visite sont prévues lors de cette journée.

Date et lieu
JE 21 avril 2022
Lieu à confirmer

Organisation
David Marchand, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Flore des vignes

Initiation à la reconnaissance des principales espèces végétales présentes dans les enherbements viticoles. Apprendre les bases de la réalisation d'un relevé botanique et distinguer les espèces invasives, indésirables et utiles.

Date et lieu
MA 26 avril 2022
Lavaux, lieu à confirmer

Organisation
Robin Sonnard, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Petites annonces

Publiez ici vos petites annonces gratuites!

Les petites annonces publiées dans cette rubrique sont limitées à 400 signes y.c. espaces et ne vous coûtent rien.

Envoyez le texte de votre annonce à:

Erika Bayer, FiBL, Postfach 219, 5070 Frick, ou à publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 72

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Vente directe

Déclaration des produits fermiers

Étiquetage des produits bio pour les transformateurs-trices fermiers-ères.

Date et lieu
MA 22 mars 2022
En ligne

Organisation
Ursula Kretzschmar, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Biodynamie

Cours d'introduction, Cours de perfectionnement, Formations continues, Calendrier lunaire, Influences cosmiques, etc.

Informations
www.bioactualites.ch > Agenda

Manifestations

Biofach

La foire Biofach est le lieu où les gens partagent leur passion pour les produits et le marché bio.

nouvelles dates

Date et lieu
Du MA au VE 29 juillet
Nuremberg D
Avec des outils en ligne de communication et de prise de rendez-vous.

Informations
www.biofach.de

Offres en allemand

Voir l'agenda en allemand sur www.bioaktuell.ch

Lettre de lecteur

«L'agriculture biologique a-t-elle besoin de machines lourdes?»

À propos de la photo de couverture du Bioactualités 1 | 22



Un article intéressant sur la disponibilité des éléments nutritifs des produits fermentés publié dans ce premier Bioactualités de l'année nous a interpellés. Malheureusement d'autres réflexions nous ont distracts pendant la lecture, car les profondes traces de roues de la photo de couverture ne voulaient plus sortir de notre tête.

Cette photo mise en couverture reflète-t-elle une agriculture durable? Nous pouvons discuter longuement sur la protection des plantes, de l'environnement ou du climat, mais on ne devrait pas oublier le principe le plus important de l'agriculture biologique: Prendre soin de nos sols.

Le sol est notre base existentielle et ne devrait pas être détruit par des forces brutales. Il faut des années aux sols compactés pour s'en remettre. Les mauvaises levées des cultures et les diminutions des rendements qui surviennent dans les champs compactés ne peuvent pas être compensées par des engrais. Même les sous-solages n'auront pas l'effet souhaité tout en étant cher et énergivores. C'est pourquoi nous ne devrions pas laisser les choses aller aussi loin, car les agriculteurs bio ont le devoir moral de transmettre à la prochaine génération des sols au moins aussi fertiles que nous les avons nous-mêmes reçus.

Il y a des solutions mécaniques simples pour diminuer la pression exercée sur le sol. En ce qui concerne la page de couverture avec la lourde bossette à tuyaux souples, un épandage depuis le bord du champ serait une solution plus intelligente. On pourrait aussi remplacer les hacheuses automotrices par des hacheuses portées légères ou réutiliser en solo les machines combinées. Car les pneus larges ne peuvent que partiellement éviter les compactages profonds. La seule solution durable est à notre avis l'utilisation de machines légères. Notre proposition pour les agriculteurs clairvoyants: Aller dans les champs avec des charges à l'essieu inférieures à quatre tonnes.

Tobias Leutenegger et Thomas Wäspe, Agriculteurs bio Oberstetten SG et Ganterschwil an der Limmat ZH

Commentaire

Un grand merci pour cette réaction critique. Avoir des sols sains est le but central de l'agriculture biologique. Le thème de ce Bioactualités était les engrais de recyclage. Lors de leur épandage il faut veiller à diminuer le plus possible les émissions polluantes, c'est le message de cette photo de couverture. Il va de soi qu'il ne faut ce faisant pas perdre de vue la santé du sol. Ce qui n'était effectivement pas suffisamment montré par la photo choisie. La rédaction en chef présente ses excuses pour cela.

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs ou de n'en publier que des extraits. Leur publication n'est pas garantie.

BIO

Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros Fr. 55.- / étranger Fr. 69.-
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de Fr. 43.- par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans). Prière de joindre un justificatif.

Prénom / Nom

Adresse

NPA / localité / pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition du Bioactualités,
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
Tél. 061 204 66 66
courriel.edition@bioactualites.ch
www.bioactualites.ch



Protéines bio recherchées



Une meilleure valorisation grâce au compte marchandise UFA

Annoncez vos céréales fourragères et légumineuses en compte marchandise UFA :

- Meilleure valorisation
- Aliments UFA de haute qualité avec teneurs garanties
- Sans coûts liés au stockage et au transport
- Rationalisation du travail

ufa.ch

Sursemer...



...pour une meilleure qualité fourragère !

UFA U-Ray-grass anglais AR,
UFA U-440 AR HS,
UFA U-Helvetia AR HS,
UFA U-Swiss HS



www.semencesufa.ch



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Nouveau: seaux à lécher avec ail

L'odeur de l'ail aide à éloigner les mouches, taons et moustiques des ruminants.

Ne convient pas pour la production laitière, car l'odeur passe dans le lait.

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch